Journal français de la Saskatchewan

...des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

"Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes



LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest

Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis ... $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE

...2ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 8 Mars, 1922 — NO. 1

...français dans les affaires

...les problèmes qui intéressent directement notre avenir na- ...n'en est pas de plus négligé et de plus important que la diffu- ...langue française dans le domaine commercial. Nous avons ...onné du terrain sur bien des points, mais sur aucun peut- ...'avons retraité autant que sur celui-là. Le résultat, c'est que, ...lement parlant, notre langue n'existe pas au Canada en dehors ..., et encore là même est-elle loin d'occuper la place qui de- ...a sienne.

...busé de cet axiome absolument faux que la langue anglaise ...gue commerciale par excellence, il fallait lui céder la place ...notre langue maternelle dans le sanctuaire familial, entre la ...a salle à manger.

...e moi l'idée de nier les qualités de la langue anglaise; mais ...le aussi universelle qu'on veut nous le faire croire? Certes, ...aux Etats-Unis, en Angleterre, aux Indes, en Australie, c'est- ...les pays anglo-saxons; mais en dehors de ces pays, aussi bien ...publiques de l'Amérique du Sud que dans toutes les capitales ..., depuis les pays d'Extrême-Orient jusque dans le centre mé- ...rique, quelle est la langue la plus universellement répandue, ...gue française?

...i vrai que les chargés d'affaires anglais en Roumanie, en Po- ...rgentine et au Chili le reconnaissent dans leurs rapports offi- ...ommandent aux commerçants anglais d'employer la langue ...a seule langue étrangère employée dans les affaires.

...s que la langue française, langue véritablement universelle, ...e dans le commerce chez presque tous les peuples, nous avons ...ux spectacle de la voir détrônée de son piédestal dans un ...e le nôtre où il y a au-dessus de 2,500,000 Canadiens de race ...

...on croit que j'exagère, il est bien facile, pour se convaincre, ...examen sommaire de la situation.

...les grandes maisons à catalogue, je n'en connais qu'une, la ...che, qui donne du français, et encore son chiffre d'affaires ...tre bien restreint. Toutes les autres, *Eaton, Simpson* et com- ...t anglaises, et le français est à peu près complètement ignoré, ...dans leurs catalogues que dans leur correspondance, bien ...r laissions tous les ans des centaines de mille dollars. Nos ...le machines agricoles, qui font cependant des affaires dans ...dont quelques-unes comptent des Canadiens éminents dans ...x de direction, sont absolument anglaises, et aucune n'offre ...uelconque pour la clientèle de langue française. Parmi nos ...d'hypothèques, je n'en connais pas qui fasse de la corres- ...français, pas même le Crédit Foncier Franco-Canadien, imi- ...d'autres compagnies canadiennes comme la Mont-Royal, la ...nial, dont les agents généraux n'ont pas dans leur bureaux ...sténographe écrivant le français.

...commerce des grains, nous sommes un peu mieux traités, ...s du Comptoir Agricole, compagnie canadienne-française, ...encore trois ou quatre maisons qui correspondent dans un ...s ou moins correct. Il en est ainsi de l'assurance-vie où, à ...egarde, compagnie canadienne, il en est quelques autres ...des polices en français. Mais dans l'assurance-feu, pas un ...français. Pas davantage dans les maisons de gros: bois, ..., épicerie, etc. Partout c'est l'anglais qui règne et domine.

...s propres paroisses, là ou le français devrait être à la place ...ien souvent on n'en voit pas trace. Nos commerçants, nos ...faires auront des enveloppes anglaises, des factures anglai- ...terie anglaise, d'immenses enseignes anglaises: "Hardware, ...es, Dry Goods," etc., mais point de français. Et l'étranger ...es villages est toujours sous l'impression de se trouver dans ...le l'Ontario.

...ers eux-mêmes n'échappent pas à la contagion, et lorsqu'ils ...e quelconque, ils seraient désespérés, s'ils n'avaient pas ...r d'immenses affiches de couleurs différentes, mais toutes ...anglais. Lorsque nous allons dans un magasin faire nos ...sortons toujours notre meilleur anglais, quand bien même ...qu'un charabia épouvantable. Et lorsque nous envoyons ...de chez Eaton ou ailleurs, nous faisons bien attention à l'en- ...lais. Et si parfois nous avons à choisir entre une compagnie ...une compagnie anglaise, huit fois sur dix nous donnerons ...à cette dernière; ou si, dans un sursaut de patriotisme nous ...affaires à la compagnie canadienne, nous serons cent fois ...s avec elle que nous l'aurions été avec la compagnie an- ...c'est de l'expérience vécue.

...nt ce temps, nos adversaires, les partisans du "One flag, ...one language," se frottent les mains, parce qu'ils savent ...angue laissée en dehors des affaires, une langue dont l'uti- ...table, est forcément condamnée à disparaître.

...de petites questions de détails, dit-on parfois. Mais c'est ...ailles de détails que Foch enfonça l'armée ennemie et la ...artout à la retraite; et c'est parce que nous avons capitulé ...sur ces questions de détails que petit à petit, sans même ...cevoir, nous avons perdu tant de terrain. Il est inutile ...nous défendre sur quelques points isolés, si nous devons ...aincre sans résistance sur les autres. Si notre patriotisme ...un vain mot, qu'un article de parade et que nous tenions ...assurer la survivance de la race, il faut que notre défense ...réelle, qu'elle porte sur tous les points menacés; et plus ...sur celui-là, parce qu'il est l'un des plus importants et que ...essuyé l'une de nos plus dangereuses défaites.

...C. l'a parfaitement compris, et c'est pourquoi elle a lancé ...s ses cercles, à tous ses membres, à tous les Franco-Cana- ...les efforts ont été tentés ces dernières années par des pa- ...inés, mais pour qu'un pareil mouvement ait du succès, ...néficie de l'appui et de la coopération de la masse. Il faut ...ns d'affaires puissent se rendre compte que leur porte- ...fectement menacé, parce que c'est ordinairement le langage ...rennent le plus vite. Notre mot d'ordre sera donc, au ...année 1922, en accord avec tous les Franco-Canadiens de ...ap, et, je l'espère, des trois provinces de l'Ouest: "Du fran- ...Encore du français, toujours du français!"

Raymond Denis.

Lettre ouverte aux 'School Trustees'

Chers "School Trustees,"

Mon "Patriote" de la semaine dernière m'apportait les échos de votre convention récente. Sans s'émouvoir, avec cette sérénité de la sentinelle qui en a vu bien d'autres, il soulignait vos résolutions anti-françaises et anti-catholiques et dégageait les conclusions nécessaires.

Cette nouvelle manifestation de fanatisme n'a surpris personne. Je désirerais cependant un simple éclaircissement. Je trouve un peu déconcertant que vous demandiez à nous étrangler au nom de l'esprit d'union et pour le plus grand bien de la patrie canadienne. Vous veniez à peine, en effet, de vous soulager le coeur de la résolution contre le français que vous passiez une autre résolution où s'entremêlent avec vos protestations de loyauté, les mots de tolérance, d'esprit d'union, de justice, etc..... Que vous sentiez à tout moment le besoin de renouveler votre fidélité à l'empire, à cela rien d'étonnant. Nous, Canadiens français, nous brûlons peut-être moins d'encens à la barbe du roi et sur l'autel impérial, mais nous sommes de bons sujets quand même. En 1775, par exemple nos pères n'ont pas hésité à défendre le drapeau anglais à Québec contre l'invasion américaine. Vos pères, à vous, trouvaient plus prudent d'aller cacher dans l'Ile d'Orléans, leurs femmes, leurs trésors, leurs chiens et... leur peau! Déployez chaque jour l'"Union Jack" si cela vous réconforte; mais de grâce, ne profanez pas les mots de tolérance, droit, justice! Etranglez-nous, mais, logiquement, sans bafouer le bon sens!

Vous demandez la suppression des écoles séparées pour faire disparaître les préjugés et les rancoeurs. C'est très fort! Vous protestez contre la copie française de la loi des écoles, dans l'intérêt du canadianisme. J'avoue ne plus comprendre du tout. D'abord qu'entendez-vous par canadianisme? Nous, nous apprenons à l'école cette définition du patriotisme: l'amour de la patrie, le respect des lois qui assurent droit et justice à chaque membre de la communauté sociale. Un de vos ancêtres donnait du patriotisme une définition un peu différente, il est vrai: "Le Canada doit devenir une terre anglaise au risque même de cesser d'être britannique." Ce doit être cette définition que vous apprenez à l'école, vous, fougueux loyalistes. Je vous avouerai, chers "Trustees" qu'à ce sujet de patriotisme nous avons l'épiderme sensible. Nous poussons en terre canadienne des racines deux ou trois fois séculaires et vous comprendrez qu'il devient à la longue énervant de recevoir les leçons d'émigrés qui faisaient peut-être partie de la cargaison d'hier.

Et nous sommes chez nous, au Canada, non seulement dans la réserve québecoise, mais même dans l'Ouest. Alors que les ministres protestants trouvaient plus commode d'expédier aux Sauvages des caisses de bibles, les missionnaires français et canadiens-français ne craignaient pas les dangers et les privations pour venir implanter ici la civilisation. Et vous êtes arrivés juste à temps pour recueillir les fruits de leurs sueurs et de leur sang.

Mais pourquoi tous ces pitoyables arguments pour abriter votre rage. Allez-y donc rondement. Découvrez-nous le fond de vos âmes et dites: "Nous voulons la disparition de la langue française, parce que pour 40,000 catholiques de cette province, cette langue est la plus sûre gardienne de leur foi. Nous demandons la suppression de l'école séparée parce qu'on y enseigne le cathéchisme, ce que nous ne pouvons tolérer. En adoptant ces résolutions, nous obéissons aux ordres des loges orangistes." Cette déclaration serait simple, vraie, logique et m'éviterait de vous dire: "Messieurs les "Trustees," vous manquez de sens commun, vous êtes bêtes!... car enfin, c'est ce que vous êtes."

Malgré vous, cependant, nous continuerons à vivre notre vie française. Une grande campagne se poursuit en ce moment pour réclamer la place qui revient au français dans le commerce. Pour avoir justice, nous nous attaquerons au point sensible: le gousset. L'expérience nous a convaincus depuis longtemps qu'auprès de vos compatriotes en général le tintement des écus est plus puissant que le choc des arguments. Cette campagne était la réponse toute prête à votre nouvel accès d'hystérie.

Je ne vous demanderai pas en terminant de méditer les paroles de M. Latta sur la tolérance. Vous n'êtes pas en mesure de les comprendre. Si vous ne pouvez traduire cette lettre, allez donc dans une de nos écoles séparées: tout enfant de 10 à 12 ans pourra vous servir d'interprète.

A l'an prochain, chers amis! Je vous presse sur mon coeur.

CHARLES RENAUD.

P.S.—J'oubliais un détail. Sachez apprécier M. Wilbur, de Creelman. Il possède cette onction dans le fanatisme, cette suavité dans la haine qui le prédestine à de grandes choses. Choyez-le, écoutez-le. Demandez-lui de temps à autre une piqûre au virus orangiste. Ça ne vous nuira pas.

C. R.

Douzième année

Avec ce numéro, le *Patriote de l'Ouest* inaugure la douzième année de sa publication. A la suite de notre récent concours d'abonnements, dont on connait les beaux résultats, nous nous sentons plus encouragés que jamais à poursuivre une oeuvre dont la raison d'être se trouve amplement démontrée par les sacrifices et les marques d'estime dont elle a été l'objet. Merci encore une fois aux généreux zélateurs qui nous ont permis de vivre et d'étendre de plus en plus notre sphère d'influence.

:o:

Les ressources naturelles

M. Mackenzie King informe les provinces de l'Ouest qu'elles peuvent les obtenir en échange de l'abandon des subsides pécuniaires.

OTTAWA — Dans une lettre adressée aux premiers ministres du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, M. Mackenzie King expose la proposition du gouvernement concernant le retour des ressources naturelles aux provinces des prairies. D'un mot, il demande à celles-ci de renoncer aux subsides qu'elles ont reçus jusqu'à présent et d'accepter les ressources à la place.

"Le moyen le plus court et le plus simple de régler la question, dit le premier ministre, le seul capable de donner des résultats rapides, serait d'ignorer les transactions du passé et de recommencer à neuf."

M. Mackenzie King rappelle dans sa lettre que le problème du retour des ressources naturelles s'est trouvé compliqué, dans le passé, par les objections soulevées ... anciennes provinces qui prétendaient que si l'on acceptait les réclamations des provinces des prairies, de nouvelles conditions s'établiraient qui leur donneraient droit, à elles, à des compensations. Le premier ministre croit que toute réclamation de la part des provinces de l'Est cesserait probablement, s'il était entendu qu'en recevant leurs ressources naturelles, les provinces des prairies renonçaient aux subsides.

Le Manitoba refuse

WINNIPEG — Le premier ministre Norris a déclaré que la proposition de M. Mackenzie King n'était pas acceptable et que le gouvernement du Manitoba ne considérerait pas le règlement de la question des ressources naturelles sur cette base. Il a ajouté qu'il présenterait sans délai à la Législature une résolution demandant aux chefs des partis de la Chambre de l'accompagner à Ottawa pour négocier avec le gouvernement fédéral.

:o:

L'ouverture du parlement

Elle a lieu aujourd'hui et demain

OTTAWA — C'est aujourd'hui, à 3 h. de l'après-midi, qu'a lieu l'ouverture du Parlement qui sera présidée par sir Louis Davies, substitut du gouverneur général.

Les députés seront convoqués dans la salle du Sénat et retourneront ensuite à la Chambre pour élire le président. Tout sera alors prêt pour l'ouverture officielle qui aura lieu le jour suivant au milieu de toute la pompe de l'avant-guerre. Son Excellence le gouverneur général, accompagné de son état-major et d'une escorte militaire, se rendra de Rideau Hall à la chambre du Sénat. Une garde d'honneur l'attendra sur la place du parlement. Une salve de dix-neuf coups de canon se fera entendre lorsque la suite de Rideau Hall arrivera.

Son Excellence prendra place sur le trône du président du Sénat et les députés seront convoqués. Conduits par le nouveau président, M. Rodolphe Lemieux, ils se rendront des Communes au Sénat pour entendre le discours du Trône. Les femmes des ministres occuperont des sièges sur le parquet du Sénat.

Les chiffres du recensement

Comme nos lecteurs ont pu le constater, les rapports définitifs du recensement placent la Saskatchewan au troisième rang dans la liste des provinces. Le chiffre de notre population actuelle indique un accroissement de 262,958 dans la dernière période décennale. Bien qu'assez imposant, ce chiffre ne répond pas aux prévisions. On aurait pu croire que l'accroissement aurait facilement atteint les 300,000.

Cependant ce désappointement ne doit pas nous faire oublier que la Saskatchewan est l'une des provinces qui ont le plus augmenté relativement. Plusieurs bourgades à peine connues en 1911 sont maintenant des centres d'affaires importants. Biggar, par exemple, qui en 1911 ne comptait que 315 âmes, en compte maintenant 1,535. De 473 en 1911, Kamsack saute à 2,002. North Battleford a doublé sa population. Prince Albert fait un gain de 1,300. Cet accroissement n'est pas énorme, mais s'explique facilement par la crise que la ville a traversée.

Le chiffre de la population totale du Canada est 8,769,489. L'accroissement total pendant les dix dernières années, est inférieur au nombre d'émigrants qui sont venus s'établir au Canada dans la même période. Le "Star," de Saskatoon, fait à ce sujet quelques réflexions assez justes. 'Le Canada, écrit-il, avec ses immenses terres fertiles, ses richeses minérales et forestières, ses pêcheries, aurait dû accomplir des progrès plus marqués." Plus loin il écrit encore: "Comparés aux chiffres de l'immigration, ceux de la population actuelle indiquent que nous avons perdu des Canadiens de naissance pour les remplacer par des nouveau-venus. Et cela n'est certainement pas à l'avantage de la nation."

Nous n'avons pas encore les chiffres détaillés de chaque localité de notre province. Nous pouvons cependant présumer sans crainte que les centres franco-canadiens seront en état de subir la comparaison avec les centres anglophones pour l'accroissement des dix dernières années.

:o:

L'Hotel de ville de Montréal est la proie des flammes

Dix millions de pertes — Cinq cents employés sur le pavé.

MONTREAL — Un incendie désastreux a détruit de fond en comble l'hôtel de ville. Le feu s'est déclaré vendredi soir. Malgré les efforts combinés de toutes les brigades de pompiers de la ville, on ne put réussir à contrôler l'incendie. Vers minuit, l'édifice n'était plus qu'un vaste brasier dont les lueurs éclairaient toute la ville.

Le feu, croit-on, s'est déclaré dans le sous-sol où l'on avait laissé s'accumuler les chiffons et les papiers. Dès que le gardien de l'hôtel de ville eut connaissance du commencement d'incendie, il se précipita aux boîtes d'alarme. Malheureusement aucune d'entre elles ne fonctionna, ce qui occasionna un retard fatal. Aidé du sergent Lafleur, le maire Martin réussit à sauver quelques papiers personnels, ainsi que son fauteuil.

Les pertes, selon le maire, se chiffreraient au moins à dix millions. Chose plus qu'étonnante, il n'y avait pratiquement pas d'assurances. Du fait de cet incendie, cinq cents fonctionnaires se trouvent sans emploi.

Le maire de Montréal demandera au gouvernement provincial de lancer immédiatement un emprunt de 2 ou trois millions, afin de pouvoir commencer sans retard la construction d'un autre hôtel de ville.

Plusieurs oeuvres d'art et documents historiques sont disparus dans ce sinistre.

L'hôtel de ville était l'un des plus beaux et des plus anciens édifices de la ville de Montréal. Sa construction avait été terminée en 1878.

:o:

SASKATOON — Un accident qui aurait pu coûter la vie à plusieurs personnes est arrivé ici vendredi matin. Un tramway a quitté la voie ferrée pour faire un plongeon de 30 pieds dans la côte de la rivière. Six voyageurs ont été blessés grièvement. La garde-moteur avait appliqué les freins, mais sans succès.

LONDRES — Sir Arthur Balfour a reçu l'Ordre de la Jarretière, en reconnaissance de ses services à la conférence de Washington.

Le Manitoba et l'Alberta entrent dans le mouvement

Notre confrère la "Liberté," de Winnipeg, félicite le 'Patriote' de son initiative et veut faire campagne avec lui—L'importance des détails—"Remisons les phrases ronflantes et sortons les petits actes"—L'"Union," d'Edmonton, fait aussi un appel à ses lecteurs en faveur des formules françaises pour l'impôt sur le revenu—Une lettre de M. L.-A. Delorme, de Duck Lake, qui est tout un programme

L'espoir formulé aujourd'hui même par notre collaborateur Raymon Denis que le mouvement en faveur du français s'étende aux trois provinces de l'Ouest est réalisé. Nos compatriotes du Manitoba et de l'Alberta vont joindre leurs efforts aux nôtres et donner ainsi à la campagne toute l'ampleur désirée. Voici, en effet, que le dernier numéro de notre excellent confrère la *Liberté*, de Winnipeg, nous arrive portant en tête de ses colonnes l'article suivant:

Une campagne nécessaire

C'est le titre de l'article éditorial du dernier numéro de notre confrère Le Patriote de l'Ouest. *Cet article soulève plusieurs points d'importance majeure pour la survivance du français dans l'Ouest canadien. Ce qu'il dit convient, en tous points, au Manitoba et il nous fait plaisir de féliciter* Le Patriote *de son intelligente initiative.*

Nous ne voulons dire qu'un mot aujourd'hui, des premières lignes de l'article en question. Le Patriote *y commente le mot d'ordre que donnait, il n'y a pas longtemps, à son public d'élite, la revue montréalaise* l'Action Française *sur "le souci des détails."*

Nos lecteurs ne sont pas tout à fait étrangers à cette doctrine; nous sommes revenus sur ce sujet, à diverses reprises. Pour bon nombre des nôtres ces détails ne sont que des balivernes: "ce n'est pas sérieux" dit-on. Ceux qui ont observé répondent:" C'est d'importance majeure; notre vie ne se consume-t-elle pas en détails?" Adresser une lettre en français, rédiger les dépêches télégraphiques en français, écrire à son fournisseur en français, surtout ne jamais parler anglais à un Canadien français, à moins de nécessité absolue, etc., etc.

Détails, s'écrient les uns; à quoi bon s'arrêter à ces vétilles?

Choses vitales, répondent les autres, avec beaucoup plus de vérité. C'est le souci de ces détails qui nous aidera à vivre; et, c'est de leur oubli que nous mourrons, si, ce qu'à Dieu ne plaise, nous avions la faiblesse, disons la lâcheté, de trahir un si beau passé.

Il n'y a pas longtemps, nous entendions un homme d'une certaine position sociale, déclarer publiquement que la manie de certains Canadiens français de converser entre eux, en se servant d'une autre langue que la leur résonnait à ses oreilles comme une trahison.

On n'y attache pas cette importance; "Je n'y pensais pas," dit-on. C'est justement pour cela que c'est dangereux. Quelle serait la résultante pratique de cette manie détestable, si hélas! elle venait à se généraliser? Ce serait de nous fondre dans le grand tout rêvé par ceux qui veulent notre disparition.

Mais nous ne voulons pas cela.

Pourquoi, alors, prendre le chemin qui y mène directement? Non, remisons les phrases ronflantes et sortons les petits actes. Mettons-y toute la persévérance que d'autres mettent à nous passer au moule déformateur, et nous aurons bien mérité de la patrie; nous aurons fourni notre part à la défense commune.

L'article du Patriote *contient autre chose, nous y reviendrons la semaine prochaine.*

L'"Union" d'Edmonton fait un appel aux Canadiens de l'Alberta

De son côté, notre sympathique confrère l'*Union*, d'Edmonton, reproduit la conclusion de notre article du 22 février et la fait suivre des recommandations suivantes:

Nos Canadiens de l'Alberta, comme ceux de la Saskatchewan, ne devraient pas manquer cette occasion magnifique de s'affirmer. Nous avons droit à des formules françaises, faisons respecter ce droit. Autrement, nous commettrons une grande faute.

Les formules de déclaration pour l'impôt sur le revenu, personne ne peut nous forcer de les remplir si elles ne sont en français et aussi longtemps qu'elles ne seront pas en français. Soyons fermes sur ce chapitre et n'en démordons pas, nonobstant les remontrances, explications, supplications ou menaces des fonctionnaires publics.

Si nous tenons à conserver tout notre terrain, n'en cédons pas un pouce. Car, c'est pouce par pouce que nous le perdrons.

Ce que peuvent accomplir les efforts combinés des trois provinces

Nous sommes particulièrement heureux de voir nos deux confrères des deux provinces se joindre à nous pour tenter un grand effort en faveur de notre langue. Ils n'avaient certes pas besoin de notre suggestion pour embrasser une cause qu'ils n'ont jamais cessé de défendre vaillamment, et les exhortations qu'ils adressent à leurs lecteurs, ne sont pas nouvelles; mais qui ne se rend compte de la puissance que peut atteindre un mouvement d'ensemble englobant tous les Canadiens français des trois provinces de l'Ouest?

Nous écrivions ici le 22 février:

Un mouvement de ce genre peut rencontrer de l'apathie, voire une certaine dose de scepticisme; mais nous sommes persuadé que l'enthousiasme en sa faveur serait général si tous avaient la certitude qu'il s'agit d'un mouvement sérieux, parfaitement organisé, auquel participe la masse de nos compatriotes. Or cette certitude morale, nos amis peuvent et doivent l'avoir. Ils sont assurés que leur geste ne sera pas isolé et que la démarche qu'ils feront en faveur du français, des milliers d'autres la répéteront dans le même moment aux quatre coins de l'Ouest. Ce que les bonnes volontés éparses n'ont pu obtenir jusqu'à présent, l'effort combiné et persévérant de tous va nous le donner.

Le concours spontané de nos confrères nous fait entrevoir aujourd'hui un champ d'action beaucoup plus vaste que celui que nous escomptions alors. On peut dire qu'il n'y a pas un foyer français de l'Ouest où ne se sera pas fait entendre l'appel à la croisade. Pourrait-on, dans ces conditions, douter du succès?

Une lettre qui renferme tout un programme d'action

Notre excellent ami L. A. Delorme, de Duck Lake, dont on connait le dévouement à la cause franco-canadienne, veut bien nous apporter son adhésion et ses encouragements sous une forme avant tout pratique. Sa lettre contient vraiment tout un programme dont nous devrons largement nous inspirer au cours de cette campagne. On y reconnaît l'homme de réflexion qui a étudié toutes les faces du problème et se trouve en mesure de fournir un plan d'action sagement mûri.

Je suis heureux d'apprendre, nous écrit M. Delorme, que notre article "Une campagne nécessaire" n'est que le point de départ d'un mouvement que le Patriote de l'Ouest *entend soutenir pour amener les Franco-Canadiens à réclamer et à mettre du français dans tous les domaines de l'activité commerciale.*

Trop souvent, chez nous Canadiens de langue française, une "campagne" signifie une 'agitation" de courte durée. Que de questions déjà soulevées, qui ont passé comme des étoiles filantes! Mais cette fois, cette campagne en faveur de l'emploi du français devra réussir, si la majorité des Franco-canadiens se montrent intelligents et pratiques.

Si nous nous montrons intelligents, nous y mettrons de la méthode, et si nous sommes pratiques, nous y mettrons de la persévérance. Je dis "nous," car le Patriote, *laissé seul à la tâche, rappellerait Jean-Baptiste prêchant dans le désert. Il faut que chacun de nous prenne "position" dans ce mouvement; que dans six mois, nous puissions dire:*

(à suivre en page 2)

Notre enquête au sujet des Grain Growers.

Les Grain Growers devaient-ils entrer dans la politique?

"Oui," dit M. François Pinel, de Val Marie, Sask.

Cher Monsieur le Directeur,

Le *Patriote* du 22 février demande si les Grain Growers doivent entrer dans la politique provinciale?

Non seulement les "Grain Growers" doivent entrer dans la politique provinciale aussi bien que fédérale, mais tous les fermiers doivent chercher à faire élire quelqu'un qui défende leurs intérêts.

Mais la question est de savoir si les "Grain Growers" ne représentent pas qu'une certaine catégorie de fermiers, les plus à l'aise et qui veulent y rester. Qui s'occupe réellement de protéger le petit fermier contre ceux qui en abusent? Personne. Qui s'occupe de l'empêcher d'être chassé de sur sa terre? S'il a bonne idée de payer ses dettes, qui lui donne du temps? Qui lui donne le temps assez long pour patenter sa préemption sans mortgager sa terre à une compagnie. Que fait-on afin que le fermier ne vende jamais à perte? Et surtout, les fermiers canadiens-français se soutiennent-ils assez entre eux pour réussir et donner de la valeur à leur place?

Votre bien dévoué,

François PINEL.

"Non," dit M. Léon Fauchoux, de Duck Lake

Monsieur le Directeur,

J'ai vu dans votre journal que les Grain Growers entraient dans la politique.

Cette association doit être une coopérative générale des fermiers depuis le plus petit jusqu'au plus grand, c'est-à-dire une société solide devant constituer une barrière infranchissable, au point de vue économique et humanitaire, pour arrêter l'invasion des spéculateurs, ou, pour mieux dire, des destructeurs du monde entier.

Donc les Grain Growers n'ont pas plus le droit d'être dans la politique qu'un ministre directeur de chemin de fer ou de toute autre administration. Ce dernier ne peut parler contre ses propres intérêts en visant l'administration commerciale et industrielle de sa compagnie.

Donc à bas la politique pour tous ces hommes!

J'ai l'honneur d'être, etc.,

Léon FAUCHOUX.

"Le Jongleur" ne veut pas de la politique non plus, et il dit pourquoi

Les Grains Growers ne devraient pas et n'auraient pas dû devenir une organisation politique.

Les fermiers de la Saskatchewan doivent s'organiser au point de vue politique.

Je m'explique:

L'organisation des Grain Growers fut établie pour aider le fermier de l'Ouest à obtenir et vendre ses produits, spécialement le blé, dans les meilleures conditions possibles. Ne devait faire partie de cette organisation que celui qui donnait les preuves d'être un fermier, un producteur. D'autre part, ses convictions religieuses, politiques, ethniques n'étaient pas considérées. On avait voulu la coopération de tous. Celui qui apportait à cette organisation une large connaissance des affaires, une longue expérience, des lumières spéciales en un mot, était le bienvenu comme celui qui ne pouvait aider qu'à faire la force par le nombre des bonnes volontés.

Tant que les méthodes d'action de cette société resteraient honnêtes, nul ne pouvait trouver à redire ni prendre ombrage d'une organisation qui avait un but bien déterminé et très légitime: le bien-être matériel de ses membres. Tout gouvernement sage devait avoir à coeur de l'aider et de l'écouter.

Bien plus, ce but unique et parfaitement légitime était une garantie pour le bon accord des membres de la société. Pourquoi un fermier de l'Ouest n'aurait-il pas consenti à soutenir une organisation qui, ne blessait aucune de ses convictions, visait à son bien-être?

Si je ne me trompe, on avait voulu que le "Conseil d'Agriculture," dont le nom est significatif, devint le trait d'union et le couronnement des organisations de fermiers des trois provinces de l'Ouest.

A s'occuper seulement d'une question délimitée, des hommes compétents se formaient et devenaient des spécialistes très précieux. Si le but de l'organisation n'avait pas dévié, si les chefs étaient restés simplement hommes d'affaires honnêtes et dévoués et non point devenus des politiciens, les Grain Growers seraient aujourd'hui une des grandes sociétés économiques peut-être du monde entier.

Mais... presque fatalement, la question politique devait se poser. Il était trop naturel qu'un certain nombre des chefs que la société avait fait briller subissent la tentation de se voir sur un siège de député ou avec un portefeuille de ministre. Ils invoquaient que... plus leur couronne brillerait, plus d'éclat en recevrait leur société; plus serait grand leur pouvoir, mieux ils pourraient servir leurs amis.

Illusions, tout cela, à mon point de vue!

Le proverbe dit: la fonction crée l'organe, parce que, de toute nécessité, il faut que l'organe soit approprié à la fonction.

Il y a donc violence et anomalie à faire servir à des fins politiques des organes qui s'appellent Grain Growers et encore mieux... "Conseil d'Agriculture." Sans doute, direz-vous, ces noms devront être modifiés ou allongés. Vous souvient-il que les conservateurs n'ont rien gagné à allonger la sauce de leur titre? La vérité a ses droits et les fait prévaloir un jour ou l'autre.

Si la société des Grain Growers, au lieu d'être une organisation à fin purement économique, telle qu'elle fut établie, devient définitivement une organisation politique, la coopérative économique des Grain Growers a vécu, et de ses cendres pousse, ni plus ni moins, un nouveau parti politique.

Je ne crois pas, en effet, que le même homme ou les mêmes hommes puissent efficacement être en même temps chefs effectifs d'une organisation économique et d'une organisation politique. Les affaires et la politique sont deux choses très différentes et un homme peut être un grand politicien (je ne dis pas un grand homme d'Etat) et un pauvre homme d'affaires. Le contraire est vrai aussi. Pour un politicien, certains scrupules sont embarrassants, alors que les premières qualités de l'homme d'affaires sont une loyauté et une sincérité scrupuleuses.

En résumé: les Grain Growers devenant organisation politique, c'est la course effrénée vers les premiers rangs parmi ses membres qui se voient déjà députés... etc.; c'est la désunion venant du désaccord inévitable en politique; c'est bientôt la scission et la diversité des groupes; c'est la préoccupation politique faisant oublier et négliger les intérêts matériels de la société.

Fermiers de la Saskatchewan, sauvons notre coopérative économique! Ne permettons pas qu'elle devienne le nid de coucous politiciens, et, puisque le temps est venu de le faire:

Créons, de toutes pièces, notre organisation politique!

LE JONGLEUR.

Le Manitoba et l'Alberta entrent dans le mouvement

(Suite de la 1ère page)

ceux-ci sont pour et ceux-là sont contre.

Et comment mener cette campagne avec méthode? Par exemple, vous demandez à tous les Franco-Canadiens de se servir de formules françaises pour l'impôt sur le revenu. Il faudra trouver moyen de savoir jusqu'à quel point ce conseil sera suivi, et pouvoir établir le nombre approximatif de ceux qui emploieront des formules anglaises. Il faudra classifier nos paroisses et nos groupes selon l'usage fait des formules françaises, chercher par quel moyen les obstinés peuvent être engagés à faire mieux, et baser le travail d'une autre année sur les résultats déjà obtenus. Et qu'il en soit ainsi pour l'usage du français en chacun des domaines soumis à l'épreuve.

Comment de plus être pratiques dans la poursuite de notre but? Ne pas trop embrasser d'abord; ne pas attaquer trop de méfaits à la fois, entreprendre de corriger, une à une, nos mauvaises habitudes. Mais une fois lancé sur un terrain, conquérir la position, coûte que coûte. Le champs est vaste, et nous courrons risque de nous y perdre en voulant le couvrir au premier assaut. Assignons une tâche à chaque classe de notre population. Cultivateurs, hommes d'affaires, instituteurs et professionnels n'ont pas tous à faire la même chose, mais doivent tous faire quelque chose.

Pour mieux expliquer ma pensée, je me permettrai de citer un cas personnel. Désirant l'an dernier m'assurer l'agence d'une compagnie d'assurance contre la grêle, je m'adressai aux représentants canadiens de l'Abeille, de Paris. Je discutai avec eux l'opportunité d'annoncer dans le Patriote de l'Ouest, *de distribuer des circulaires ou imprimés en langue française, et de donner des polices (contrats) rédigés en français. (Voici la réponse reçue d'eux: "Nous n'émettons pas cette année des polices rédigées en français, mais nous espérons en fournir l'année prochaine. Notre bureau-chef a déjà arrêté son programme de publicité, mais une autre année nous l'étendrons à d'autres journaux français. Quant à la littérature et lettres de sollicitation, nous en avons en langue française et pourrons vous fournir ce dont vous aurez besoin." Si tous les agents de l'Abeille de Paris, (agents à Régina: McCallum, Hill and Co.) dans nos localités franco-canadiennes, s'appliquaient maintenant à faire la même demande, je crois que nous obtiendrons dès cette année de bons résultats.*

Tout en poursuivant votre campagne pour le français dans le domaine des affaires, vous pourriez peut-être faire une enquête sur l'usage de notre langue dans les services publics, ceux surtout administrés par les nôtres, et ne pas craindre de publier les faits. Par exemple: combien de nos commissions scolaires bilingues rédigent en français leurs contrats d'engagement des instituteurs? Combien de nos conseils municipaux à majorité française se servent de formules bilingues pour les comptes de taxes? Combien de nos compagnies de téléphone rural engagent des employés faisant usage de l'anglais et du français?

Il ne faudrait pas non plus, par la suite, oublier le domaine non moins important, le cercle intime: la vie du français dans la famille. Que de nobles conquêtes à assurer à la chanson française, à la lecture française, au livre français, à la bibliothèque française! Il y aurait là seul matière à tout un programme.

Espérons que le Patriote de l'Ouest *pourra formuler et réaliser ce programme, après qu'il aura mené à bonne fin sa campagne du français "dans les affaires."*

Bien à vous,

L. A. DELORME.

:o:

L'Oiseau Bleu

L'idéale, vivante et attrayante revue de la jeunesse. Illustrée à profusion, en couleurs.

Connaissez-vous l'*Oiseau Bleu*, publication de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, spécialement destinée à la jeunesse écolière?

Parents chrétiens, éducateurs, patriotes, qui tenez à mettre vos actes d'accord avec vos convictions, savez-vous ce que lisent vos enfants? Le danger des lectures frivoles ou perverses est partout présent et plus que jamais redoutable. Il ne suffit pas de bannir les lectures funestes pour la morale, non plus que les lectures insipides, mais il faut procurer à notre jeunesse écolière, si avide de connaissances et de satisfactions intellectuelles, une revue qui les lui procure largement.

C'est ce que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a compris et voulu réaliser en publiant une revue mensuelle et illustrée de seize pages, illustrée à profusion, ne donnant que de l'inédit. Cette revue, c'est l'*Oiseau Bleu*, qui se recommande par ses propres mérites et qui se présente chaque mois avec une toilette neuve et une allure des plus attrayantes.

Chaque livraison contient une nouvelle par un talentueux écrivain, Elie de Salvail, deux magnifiques feuilletons: "Les aventures de Perrine et de Charlot" par Melle Marie-Claire Daveluy et "Mon voyage autour du monde" par un géographe de carrière, Philéas Lachance. Trouvent place également: la drôlatique histoire de "Florette", une causerie éducative de l'Oncle François, des pages de religion, d'histoire naturelle, des récitations, de la musique, des travaux d'enfants, des jeux et des charades.

Sans vouloir être un prolongement de la classe, la revue publie encore sous la rubrique *Instruisons-nous* des problèmes d'arithmétique, des questions d'histoire et de grammaire qui stimulent ses jeunes lecteurs à l'étude autant qu'elle les divertit.

Débordante de santé morale, de pittoresque et de sentiments bien de chez nous, cette revue devrait se trouver dans toute école, chez toute famille de Canadiens français. Encourageons généreusement cette revue capable d'exercer une salutaire influence sur la jeunesse d'aujourd'hui, notre génération de l'espérance."

L'abonnement à cette idéale, vivante et attrayante revue de la jeunesse n'est que de 75 sous. Pour un numéro spécimen, envoyer 5 sous à l'*Oiseau Bleu*, Monument National, Montréal.

La campagne contre les catholiques dans l'Ontario

OTTAWA — Les orangistes continuent leur campagne de dénigrement contre les catholiques dans l'Ontario, surtout à Ottawa.

Le prétexte est la demande d'une meilleure répartition des taxes des utilités publiques afin que les écoles séparées reçoivent leur juste part de ces impôts.

La municipalité d'Ottawa a approuvé le principe que toutes les taxes payées par les catholiques soient données aux écoles séparées.

Un nommé M. O'Brien, chef de la campagne locale contre les écoles, déclare qu'il aimerait mieux aller en prison, que de payer un sou pour les écoles séparées.

Jamais, dit-il, je ne donnerai de l'argent pour soutenir des écoles dans lesquelles on apprend aux enfants que les protestants sont des gens à l'esprit étroit, des hérétiques. M. O'Brien dénonce l'Eglise catholique et M. Sam. Genest, le dévoué président de la Commission des Ecoles Séparées.

De son côté, le Dr. Gordon ne peut pas s'expliquer que les catholiques soient opposés aux écoles publiques dans lesquelles il n'y a rien, d'après lui, qui puisse offenser la conscience catholique.

Le révérend Eadie voit dans toute l'affaire une conspiration, un projet d'intimidation contre le gouvernement Drury, organisé par le clergé catholique. D'après ce révérend, les écoles séparées devraient disparaître, car elle sont trop remplies d'élèves; on n'y observe pas les lois de l'hygiène et elles ne sont pas outillées de manière à assurer le succès à ceux qui les fréquentent.

Voici une légère idée des inepties qui se disent à Ottawa, pendant la campagne des orangistes contre les écoles séparées et surtout contre le clergé catholique.

L'abonnement aux hebdomadaires

TORONTO — A sa réunion annuelle la *Canadian Weekly Newspapers' Association* a décidé que le prix minimum de l'abonnement à un journal hebdomadaire devrait être de deux piastres par année, à cause des frais élevés que comporte de nos jours la publication d'un journal de ce genre.

L'Association tiendra son congrès du mois de juin à Ottawa. Les rapports soumis, accusent une augmentation du nombre des membres qui se chiffre maintenant à 500. L'état financier de l'association est satisfaisant.

Presque toutes les provinces du Dominion étaient représentées à la réunion.

:o:

Une bibliothèque de 60,000 livres pour les aveugles

PARIS — Une admirable oeuvre de charité envers les aveugles vient d'être complétée: une bibliothèque de 60,000 volumes pour les aveugles de France.

Des livres écrits avec les ingénieux caractères Braille sont difficiles à composer et coûtent très cher. Jusqu'à ces dernières années il n'y en avait que 500 en France.

M. Robert de la Sizeranne, aveugle lui-même, qui s'est dévoué toute sa vie au soulagement de ses frères les aveugles, avait longtemps désiré augmenter le nombre de ces livres. Il fit donc un appel aux copistes de bonne volonté, aux prêtres des campagnes, aux femmes et aux jeunes filles, aux officiers en retraite et aux instituteurs. Avec la coopération de 5,000 personnes, il a réussi à former une bibliothèque de 60,000 volumes de littérature, d'histoire, de sciences, de philosophie, tous écrits en caractères Braille.

:o:

L'imbécile

Le "Petit Parisien" raconte cette piquante anecdote:

Maintenant qu'il est de bon ton d'oublier, en taxi, dans les magasins, en tout lieu, portefeuilles ou sacs à main contenant des sommes importantes et qu'il y a encore d'honnêtes gens pour les trouver et les rendre, il serait curieux de connaître la pensée intime de la dame ou du monsieur à qui l'on rapporte l'objet oublié et de la comparer à celle de feu Gordon Bennett, à qui survint une fois la même catastrophe.

Un jour, le richissime Américain oublia, à la gare de Nice, au guichet des billets, son portefeuille. Comme on peut le penser, le portefeuille du multi-millionnaire contenait une véritable fortune, surtout pour l'époque! Aussi quelle ne fut pas sa stupeur, lorsque, dans son wagon se présenta, poliment, un employé de la Compagnie P.-L.-M. lui tendant l'objet égaré.

— Vous l'avez ouvert?

—Mais oui... j'étais forcé... pour savoir à qui il appartenait, balbutia l'employé apeuré.

— Alors, vous saviez ce qu'il contenait. Vous savez aussi qui je suis, et vous me le rapportez... Vous n'êtes qu'un imbécile.

Ajoutons que, le lendemain, Gordon Bennett envoyait à l'honnête employé une jolie récompense, sous la forme de dix billets de mille francs!

:o:

BRANTFORD, Ont. — Le maire George Wedlake est mort à la suite d'une attaque de paralysie. Il était président et gérant général de la "Cockshutt Plow Co." Il avait succédé comme président au colonel Harry Cockshutt lorsque celui-ci avait été nommé lieutenant-gouverneur de l'Ontario.

Noces royales

Des milliers de personnes assistent au défilé du cortège nuptial. — Une cérémonie imposante. — 2,500 invités.

LONDRES — Le mariage de la princesse Mary, fille unique du roi George et de la reine Mary, avec le vicomte Lascelles a donné lieu, au déploiement de toutes les cérémonies solennelles qui accompagnent d'ordinaire les hyménées royaux.

Le cortège est arrivé à l'abbaye de Westminster à 11 h. 20 et peu de temps après, le carillon de l'abbaye annonçait l'heureux message de l'union de la princesse et du vicomte. La foule immense groupée aux alentours de l'abbaye manifesta bruyamment sa joie.

L'événement si attendu avait fait envahir Londres par une foule de spectateurs venus de toutes les sections du Royaume-Uni et du continent européen. Des centaines d'Américains assistaient aussi à la cérémonie d'Etat.

Les invités au mariage étaient au nombre de 2,500. Quand ils se rendirent à Westminster, la foule remplissait déjà toutes les rues y conduisant, attendant depuis des heures le passage du cortège royal.

La reine-mère Alexandra et la princesse Victoria se rendirent d'abord à Westminster. Arrivèrent ensuite, en grand équipage, la reine Marie, le duc de York, les princes Henri et George. La foule avait à peine fini d'acclamer quand arriva la voiture portant la princesse Mary et son père, le roi George. A ce moment les cris de toutes sortes firent un tel tumulte qu'on n'entendait pas le "God Save the King", joué par les fanfares postées près de l'abbaye.

Les invités prirent place alors à l'intérieur et la cérémonie du mariage se déroula. Le marié, le vicomte Lascelles, était accompagné du major Sir Victor Audley MacKenzie. Le mariage fut célébré par l'archevêque de Canterbury, assisté par l'archevêque de York.

Après la cérémonie, on se rendit à Buckingham Palace, où le dîner fut servi. Les convives étaient au nombre de 170 environ, tous membres de la famille royale, ou amis très intimes. Il y avait un gigantesque gâteau de noces fait avec des éléments provenant des diverses parties de l'Empire.

Le vicomte et la vicomtesse Lascelles passeront quelques jours à Weston Park, dans le Shropshire; puis ils partiront pour Paris et l'Italie.

:o:

La fin des Romanoffs

— Une brochurette que vient de publier P. Bykoff, ancien président du soviet d'Ekaterinbourg, donne plusieurs détails sur la vie que menait la famille impériale russe durant les mois où ils furent détenus prisonniers des Bolcheviki avant leur mise à mort, en juillet 1918.

On voit par ce livre que l'impératrice Alexandra ne se résignait point à sa captivité, qu'elle était souvent en colère, tandis que l'empereur Nicolas montrait plus de calme et de soumission à son sort.

Lorsque le tsar et son épouse, ainsi que leurs enfants, furent transférés de Tobolsk à Ekaterinbourg par décret du gouvernement bolcheviste on leur assigna une résidence au coeur de la ville. C'est dans le sous-sol de cet édifice qu'ils furent fusillés. Avant de les admettre dans leur nouveau domicile, les gardes les fouillèrent. Alexandra protesta en termes énergiques et résista à ces derniers. L'empereur se laissa faire, mais il paraissait profondément absorbé et déprimé. Arpentant la chambre pendant que les perquisitions se faisaient, il dit: "Arrive que pourra jusqu'à présent, nous avons reçu des égards convenables."

D'après Bykoff, les fonctionnaires soviets firent bien comprendre aux Romanoffs qu'ils n'étaient plus à Tsargoe Selo et ils menacèrent l'empereur de le séparer de sa famille sil se permettait de faire des critiques.

"Nicolas comprit vite que nous ne parlions pas pour rire," dit le livre, "et il se soumit sans se plaindre aux exigences du gouverneur de la demeure. Il chercha peu à converser avec les gardiens, mais l'impératrice désobéit sans cesse aux règlements."

On permit aux prisonniers de fixer eux-mêmes leurs heures de promenade dans le jardin et on leur donna des instruments pour qu'ils pussent travailler et faire plus d'exercices physiques, s'ils en sentaient le besoin. On leur servait deux repas par jour. Ils avaient un poêle à gaz pour faire chauffer leurs aliments.

La famille impériale ne pouvait recevoir de colis renfermant des vivres.

A Pâques, les prisonniers demandèrent la permission de se rendre à l'église. On la leur refusa, mais on fit venir dans leur lieu de réclusion un prêtre de leur religion.

Au dîner, on leur servit des oeufs et des gâteaux spéciaux que leur envoyaient les représentants des soviets.

:o:

Lloyd George va-t-il démissionner?

LONDRES — Le *Daily Telegraph* prévoit la démission prochaine de M. Lloyd George. Il est très mécontent, dit-il, de ce qu'il ne reçoit pas l'appui loyal auquel il a droit comme chef du gouvernement et de ce que son influence à la Chambre est sérieusement amoindrie. Le journal ajoute qu'il y a des intrigues personnelles contre le premier ministre et qu'il ne peut continuer de se soumettre à ces conditions humiliantes.

Le chansonnier Larrieu à Québec

Nous lisons dans l'*Action Catholique*:

Ce matin, comme je montais la côte de la Fabrique, j'aperçus un monsieur qui marchait précautionneusement, évitant avec soin les glissades miroitantes et traîtresses.

Je reconnus tout de suite le profil aigu, les yeux clairs et la barbiche grisonnante de mon ami Larrieu.

— "Comment ça va? fis-je en l'arrêtant, depuis quand êtes-vous par chez nous?"

— "Depuis hier soir, répondit le poète en me serrant la main et quoiqu'il gèle et que je gèle, je suis content d'être ici, à Québec, avec les *Québecois*."

Et nous causâmes en cheminant. Larrieu m'apprit que, depuis un an, il avait eu le temps de parcourir un bon morceau de notre continent, de traverser l'eau et d'aller faire un tour en France. Il me raconta son voyage, il me dit ses espoirs, sa joie de retrouver la France si calme, si maîtresse d'elle-même, si pleine d'énergie pour poursuivre et *mener à bien l'oeuvre de la paix*. Il me parla de ce renouveau catholique qui est peut-être pour la France *l'aube d'une ère nouvelle et féconde*.

Il me dit ses projets: retourner en France vers la fin de 1922 et faire là-bas une tournée canadienne, faire connaître au peuple de France, grâce à ce *magnifique* instrument de vulgarisation qu'est la chanson le peuple canadien français.

— "Oh je sais bien, *ajouta* Larrieu, avec sa simplicité ordinaire, que je n'atteindrai pas toute la France! mais j'atteindrai bien cent mille, deux cent mille, cinq cent *mille Français!* Ce sera ma part de semence, ce sera mon anneau dans la longue chaîne qui attache de plus *en plus fortement la France au Canada* Français. Puis, je continuerai quelque temps là-bas ma propagande contre le jazz, le shimmie, le fox trot et toutes les horreurs que le modernisme essaie de répandre dans nos plus saines populations.

— "Comment, vous n'êtes pas en*core habitué au jazz?* demandai-je avec candeur?"

"Le jazz, s'écria Larrieu pris soudain de la *sainte colère dont* parlent les prophètes, mais c'est de la musique d'épileptique, de sauvage! Je me demande toujours quelle peut-être la mentalité d'un monsieur capable d'écouter les piaulements d'un jazz band pendant une heure! Heureusement que ce n'est qu'une mode et *qu'elle sera éphémère* comme toutes les modes!

— Ecoutez, ajouta-t-il, venez donc passer un moment avec moi un de ces soirs, nous bavarderons; vous reverrez Ariel et je vous présenterai mon nouvel artiste Monsieur A. Dupral, un excellent baryton que j'ai ramené de *France* cet été. Je suis certain qu'il plaira à Québec comme Québec lui plaît!

Quelques instants plus tard, nous nous quittions et je regardais le "troubadour" poursuivre son chemin de son pas tranquille... et craintif!

Larrieu est certainement l'un des meilleurs artistes que la France nous ait envoyés. En tous les cas c'est l'un des *plus* sincères, des plus simples, des plus vrais. H. D.

Le trio Larrieu donne des concerts, de ce temps-ci, à Québec et dans les paroisses environnantes. *On lui prête l'intention de faire une* tournée dans l'Ouest au printemps.

:o:

La prochaine représentation fédérale

OTTAWA — La Chambre des Communes comptera 245 députés après la prochaine *redistribution*. Ce sera une augmentation de dix députés. La représentation à la prochaine Chambre sera comme suit, par rapport à la Chambre actuelle:

Provinces	Chambre prochaine	Actuelle
Québec	65	65
Nouvelle-Ecosse	15	16
Nouveau-Brunswick	11	11
Ile du P.-Edouard	4	4
Ontario	81	82
Manitoba	17	17
Saskatchewan	21	16
Alberta	16	12
Colombie Anglaise	14	13
Yukon	1	1
Total	245	235

Les *provinces maritimes* y perdront un député et les provinces des prairies en gagneront onze. La seule province des prairies dont la représentation est douteuse est la Saskatchewan. Elle aurait 21 députés au lieu de 16 à l'heure actuelle.

Ontario perdra un député. La Colombie anglaise en gagnera un autre et il se peut que lorsque les chiffres auront été finalement revisés *qu'elle en gagne* encore un autre. L'unité de représentation à la prochaine redistribution sera de 36,100 et la représentation d'une province sera obtenue en divisant *sa population par ce chiffre*. Là où une fraction sera supérieure à la moitié de l'unité la province aura droit à un député.

Dans le cas de la Colombie-Anglaise la fraction est juste au dessous de la *moitié* de l'unité et il se peut que lorsque les chiffres du recensement auront été revisés, la province aurait droit à un autre député.

Le Yukon perdra peut-être sa représentation. La population au dernier recensement était seulement de 4,162 contre 8,512 en 1911 et 27,219 en 1901, chiffres qui disent par eux-mêmes combien décroît la population, depuis la course à l'or.

:o:

BROWNSVILLE, Kentucky — Quatre bébés nés en même temps ont porté *à* douze le nombre des enfants de Willie Potut, de Beespring, comté d'Edmundson. Potut et sa femme sont mariés depuis cinq ans. Leurs huit premiers enfants se composaient de quatre paires de jumeaux. Tous sont en bonne santé.

Secrétaire du parti progressiste

SASKATOON — R. H. Milliken, avocat de Saskatoon, vient d'entrer en fonction comme secrétaire de l'Association de la Nouvelle Politique Nationale. Il succède à R. M. Johnson, qui s'est retiré à la suite de *son élection comme député fédéral* de Moose Jaw. Le bureau central du parti progressiste dans la Saskatchewan sera désormais No. 603, édifice Canada, Saskatoon. M. Milliken ne recevra pas d'appointements comme secrétaire du parti.

:o:

Le salaire des instituteurs

La question du salaire des instituteurs et institutrices continue d'être l'objet de discussions et de résolutions de la part des commissaires d'école. *De divers côtés*, à des réunions groupant un certain nombre de commissaires de plusieurs districts, on demande l'établissement d'une échelle de salaire moins élevée.

Le 25 février, sur convocation du conseil de la municipalité de Saint-Louis, les commissaires d'un assez grand nombre des districts scolaires de la région se sont assemblés.

1. — Que les instituteurs possédant un certificat de troisième classe devraient être payés de $800.00 à $900.00 annuellement.

Ceux posédant un certificat de deuxième classe de $1,000.00 à $1,100.00.

Ceux possédant un certificat de première classe $1,200.00; mais, que le fait pour un instituteur d'être *marié soit pris en considération*, afin d'élever les salaires précités à titre de compensation, et pour la raison qu'un instituteur marié est généralement un homme attaché à *la profession et qu'il est de* tout intérêt d'encourager à y rester attaché.

2. — Que si un *instituteur* est considéré par le bureau des syndics comme donnant satisfaction, les syndics aient le privilège de lui donner, chaque année, une augmen*tation de salaire*.

3. — Qu'une protestation soit envoyée au Département de l'Instruction contre la tendance qu'ont certains inspecteurs d'imposer aux *districts* d'école une catégorie de dépenses considérées par les syndics comme non indispensables pour le *moment où l'argent est si rare*.

Cette résolution a été acceptée à l'unanimité des membres présents.

:o:

Les courses de traîneaux à chiens du Pas

LE PAS — L'attelage C. B. Morgan, conduit par W. Grayson, a gagné la cinquième course de chiens de la Baie d'Hudson, couvrant la *distance de 200 milles en 24 heures* 51 minutes et établissant un record mondial. A l'arrivée, ses chiens étaient en excellent état. Dupas, qui est arrivé second, a fait le trajet en 25 heures et 35 minutes.

La course est une victoire des chiens dressés à la course sur les *chiens de travail*. Elle indique aussi la supériorité de l'attelage à deux sur l'ancien système de tandem employé par la majorité des coureurs.

:o:

Nouveau cabinet en Italie

ROME — Le député *Luigi* Facta a réussi à former un ministère. C'est une coalition de tous les groupes *politiques, à l'exception* des fascistes qui n'auront pas de représentants dans le cabinet.

Signor Facta sera à la fois premier ministre et ministre de l'intérieur. *De plus, il administrera* temporairement le ministère des régions libérées.

*Le ministre des affaires étrangè*res du nouveau cabinet est signor Schanzer, qui a représenté l'Italie à la conférence de Washington.

:o:

EDMONTON — Le premier ministre Greenfield a proposé et l'hon. J. R. Boyle, chef de l'opposition, a secondé une résolution de félicitations et de bons voeux, au nom de la Législature, à la princesse Mary à l'occasion de son mariage.

Contre le français au Manitoba

WINNIPEG — La convention des "Schools Trustees" du Manitoba a refusé d'approuver l'enseignement du français pendant une heure par jour dans les écoles élémentaires. Les partisans de la mesure faisaient valoir l'importance du français comme langue classique et commerciale. L'opposition a déclaré que *le programme d'études* était déjà trop chargé et que le "fair play" ne permettait pas d'accorder à une classe un privilège que l'on refusait aux autres.

On a adopté une résolution déplorant l'inscription de l'origine par race dans les rapports du recensement et il a été décidé de demander au gouvernement fédéral que les étrangers soient inscrits comme "Canadiens."

:o:

La valeur des terres au Canada

OTTWA — La moyenne de la valeur des terres en culture au Canada, *habitations comprises*, est de $40 l'acre. En détail, par provinces, la valeur des terres canadiennes est donnée comme suit au bureau des statistiques: Colombie *anglaise*, $212 l'acre; *Ontario*, $63; Québec, $95; Ile du Prince-Edouard, $46; Nouvelle-Ecosse et Manitoba, $35; Saskatchewan, $29; Nouveau-Brunswick et Alberta, $28.

:o:

Contre le journalisme jaune

QUEBEC — A la Législature un débat très intéressant a été provoqué par le chef de l'opposition au sujet de la presse jaune. M. Sauvé a protesté avec force contre l'exploitation par les journaux de l'affaire *Delorme*. Il a demandé au premier ministre s'il ne pouvait pas faire en sorte de mettre fin à cet état de choses.

L'hon. L.-A. Taschereau dit qu'il *approuvait entièrement* la suggestion de M. Sauvé. Il employa des termes très sévères à l'égard des journaux qui font une spécialité d'exploiter ces affaires. Il demanda à tous les journaux de cesser cette vile méthode de journalisme jaune. "Ces journaux, dit-il, causent des *scandales et n'aident* pas à la justice. Bien plus, leurs rapports sont généralement inventés et quelquefois mensongers, et ne proviennent pas des autorités."

M. Taschereau *répéta de nouveau*, en reprenant son siège, qu'il ne pouvait trop insister auprès des journaux pour garder toute la modération et la décence possible.

:o:

La presse allemande est mécontente

BERLIN — L'accord conclu entre M. Poincaré, de France, et le premier ministre Lloyd George, de Grande-Bretagne, pour exclure la discussion du traité de Versailles et les réparations à la conférence éco*nomique*, ne plaît pas à la presse allemande qui espérait avoir l'occasion de demander une réduction de ses indemnités et peut-être la modification du traité.

:o:

FERNIE, C.-A. — L'hon. J. H. King, ministre fédéral des travaux publics, a de l'opposition dans East Kootenay. Thomas Harold Brondson, un chauffeur de locomotive, a été nommé comme candidat indépendant. L'élection a lieu le 14.

Mangez lentement

Mâchez vos aliments jusqu'à ce que vous puissiez les avaler très facilement. Si vous êtes obligé de faire un effort pour les avaler, c'est parce que vous ne les avez pas suffisamment mâchés, votre estomac est obligé de trop travailler.

Buvez les liquides à petites gorgées. Ne les buvez pas d'un trait. Ne buvez pas d'eau quand votre bouche est pleine d'aliments.

Quelques-uns des meilleurs aliments sont: les fruits, le lait bouilli, le lait caillé, les pommes de terre, le pain, les légumes, et les noix si elles sont bien mâchées.

Il vaut mieux ne pas employer de poivre, de moutarde, le "catsup" ou d'autres ingrédients épicés.

Mouvement de l'A.C.F.C.

Les Franco-Canadiens de Laflèche discutent à fond la question de la Commission du Blé.

Le Cercle Jeanne d'Arc de l'A. C. F. C. de Laflèche continue d'être actif et de marcher de l'avant. Dans notre assemblée générale régulière tenue dimanche dernier, nous avons traité d'un sujet d'actualité et qui intéresse certainement plus que tout autre la population rurale de notre paroisse et de notre province. La question était: "Voulons-nous de la Commission du blé?"

M. Eugène Bachelu était désigné pour parler, en faveur de la commission et M. Paul Bourdy pour parler contre. Espérant que les idées émises dans ce débat pourraient intéresser plusieurs de nos compatriotes cultivateurs, nous prenons la liberté de reproduire ici les principales.

Causerie de M. Bachelu

Il y a environ un an, dit M. Bachelu, nous discutions la vente du blé par coopération, appelée en anglais "Wheat pool." Jusqu'à maintenant, il semblerait que cette vente du blé par coopération n'a pas été suffisamment expliquée et comprise pour gagner la confiance de la majorité des fermiers. D'autre part, le fermier est rendu dans une situation financière assez critique; il lui est impossible d'accepter de nouveaux sacrifices, quand même il serait convaincu que ces sacrifices lui donneraient de bons résultats.

Tout en avouant notre infériorité sur nos voisins, nous apprenons cependant avec plaisir que dans les Etats-Unis, plus de 40,000 fermiers sont déjà membres d'un "Wheat pool" en vigueur pour cinq ans, et qu'une active campagne va bientôt commencer pour tâcher de doubler si possible le chiffre des membres. Si cette Coopérative fait de bonnes affaires, le fermier Canadien sera plus encouragé à suivre son exemple: si elle subit un revers, nous profiterons de l'expérience sans avoir a en supporter les conséquences.

Comme les fermiers de l'Ouest ne se sentent pas capables d'établir eux mêmes la vente du blé par coopération, ils ont recours à la Commission du blé. Le principe de cette commission vient d'être adopté à l'unanimité par les Grain Growers de nos provinces et par le gouvernement provincial de la Saskatchewan.

Sept grands avantages

Pour ma part, je trouve que la Commission du blé nous apporte sept grands avantages qui sont:

1.—Le règlement de la question des battages.

2.—Le règlement des prix trop variants des marchés.

3.—L'égalité de prix pour le grain des fermiers éloignés des stations.

4.—La terminaison des travaux de ferme à l'automne.

5.—La suppression de l'encombrement sur les voies ferrées.

6.—La suppression des compagnies sur le marché du blé.

7.—La satisfaction d'obtenir un prix maximum avec le minimum de frais.

Donc pour la question des battages, depuis deux ans les fermiers ne connaissent que trop la différence du prix entre le premier battu, et le dernier. Cette différence a amené une crise à un tel point qu'il n'y a plus d'accord ni d'entente possible entre les fermiers: tous veulent battre le premier, dans n'importe quelle condition, et à n'importe quel prix. Un bon fermier a été jusqu'à me dire que cet automne il était prêt, si besoin, à payer 10c. du minot de plus que le cours pour être battu le premier. Tout ceci nous entraîne sans cesse à augmenter le nombre des machines à battre et à rendre la main d'oeuvre de plus en plus rare. L'automne dernier, la rareté de la main d'oeuvre a fait monter les gages à $7.00 par jour. Payer si cher et être si mal servi!

Si seulement l'argent que le fermier sacrifie ainsi à pleines mains, était employé à faire du bien, il n'y aurait que demi-mal; mais ne voit-on pas, sous nos yeux, la grosse moitié de cet argent gaspillé au jeu, et même à l'achat d'une boisson empoisonnée?... L'automne dernier, un batteur me revenait du village à moitié ivre, et m'abordait en ces termes: "Ils vendent la boisson bien chère ici, $8.00 la bouteille?... Je n'étais pas pour payer ce prix-là; j'en ai pris deux bouteilles pour 15 dollars?" Voilà, travaille, fermier, trime pour faire pousser ton grain, et à la récolte tu partageras les fruits avec des gens qui le gaspilleront ainsi sous tes yeux, sans que tu ais rien à dire. Eh bien! si le fermier n'était pas talonné par la crainte que s'il ne bat pas le premier, il va perdre tout les bénéfices de son année, les fermiers s'arrangeraient ensemble pour faire leurs battages, et au lieu de jeter ainsi le bénéfice de leur travail, ils feraient leur ouvrage consciencieusement, tandis qu'avec la méthode actuelle, cette question des battages répand parmi les fermiers un malaise qui devient toujours de plus en plus grandissant. L'automne prochain, si la Commission du blé n'est pas rétablie, on constatera avec regret que la majorité des fermiers vont sacrifier le petit bénéfice qu'ils pourraient réaliser pour pouvoir battre les premiers.

Donc, rien que pour le battage, la Commission du blé nous donne un grand avantage.

Le 2ème est le règlement des prix très variables. Aucun fermier n'approuvera que de deux fermiers, travaillant l'un comme l'autre, ayant les mêmes dépenses, l'un vende son blé plus de 50c. de plus que l'autre parce qu'il a eu la chance de battre de bonne heure. La différence est qu'un fermier fait de l'argent, tandis que l'autre se ruine.

Le 3ème avantage est l'égalité de prix pour les fermiers éloignés. C'est l'avantage le plus nécessaire pour aider les fermiers loin des stations.

Le 4ème avantage, la terminaison des travaux sur la ferme, est aussi un grand avantage. Le fermier, sachant qu'il aura le même prix pour son blé, à n'importe quel temps, au lieu de sacrifier ses belles journées d'automne à charroyer son blé, et de payer de gros salaires à des employés pour rendre son blé à l'élévateur au plus vite, finira ses travaux et combattra la mauche très rapide des mauvaises herbes, qui vont bientôt être un fléau redoutable pour tout le pays; et lorsque la terre sera gelée, il pourra tranquillement conduire son blé lui-même.

Le 5ème avantage, la suppression de l'encombrement sur les lignes de chemins de fer bénéficie aux fermiers par le fait que si la compagnie de chemin de fer n'a pas un si grand nombre de wagons à mettre, à la disposition du blé à l'ouverture des battages, elle pourra en faire le transport à meilleur marché, et par le fait diminuer le prix du "freight."

Le 6ème avantage est la suppression des compagnies et des spéculateurs sur le marché du blé. Dans une lettre qui a paru dans le "Patriote" du 1er février, sous le titre "Ce que je ne comprends pas." quelqu'un ne comprend pas, ou comprend trop bien, que de tout ce blé acheté pour du No. 3, les trois quarts sont revendus comme du No. 2: et avec une différence de prix comme celle qui existe actuellement entre les qualités 2 et 3, cela permet à nos bonnes compagnies de gonfler un peu plus leurs poches au détriment du fermier. On pourrait ajouter que l'on ne comprend pas non plus que pendant les battages il y avait 10c. de différence entre le blé No. 3 et No. 3 "tough." Combien de wagons de blé ont reçu ce grade de No. 3 "tough" et combien les compagnies en ont-elles revendus? Personne n'ignore que tout ce blé "tough" est séché à quelques cents de frais, mélangé et revendu souvent No. 2. Avec la Commission du blé, si celle-ci gagne un grade en revendant le blé ou obtient un bénéfice quelconque, tout bénéfice revient aux fermiers.

Le 7ème avantage nous donne la satisfaction de pouvoir faire nos travaux convenablement, sans avoir à faire de sacrifices, de savoir que notre blé sera vendu au plus haut prix, et que tout l'argent versé pour le blé revient aux fermiers directement. On aura aussi la satisfaction de constater que la commission du blé, nous permet d'obtenir le maximum de prix pour notre blé, tout en n'ayant que le minimum de frais.

Une résolution de l'A. C. F. C.

Vu ces avantages, et vu que notre ministre de l'agriculture au fédéral ne partage pas entièrement notre opinion sur le rétablissement de la commission du blé, pour essayer de le convaincre et appuyer le rétablissement de la Commission du blé, je propose que notre Cercle adopte une résolution que nous adresserons au premier ministre de la Saskatchewan et au ministre fédéral de l'agriculture.

Je demande également que des mesures soient prises pour que tout les cercles de l'A. C. F. C. aient connaissance de notre démarche, et que dans l'ensemble ils puissent suivre notre exemple dans le plus court délai possible, afin de montrer une fois de plus que l'A. C. F. C. est une force, et que sa voix n'est pas celle de quelques meneurs qui cherchent à se faire un nom, mais la voix directe de 30,000 fermiers venant de toutes les directions de l'immense plaine de la Saskatchewan.

M. Bourdy parle contre la Commission

M. Bourdy prend alors la parole et nous dit d'abord qu'il tient à ce que tous sachent bien qu'il n'a aucun intérêt, aucun parti-pris, qu'il soutient simplement la discussion pour intéresser, pour faire voir que chaque médaille a son revers, et chaque chose son mauvais côté.

Dans aucun pays du monde, le monopole d'Etat n'a été satisfaisant. La nationalisation du Canadien Nord a coûté à la nation canadienne quarante millions rien que l'année dernière.

La Commission du blé de 1919 a été contraire aux intérêts des cultivateurs. Pourquoi recommencer l'expérience? Du reste, les conditions mondiales d'aujourd'hui ne sont plus les mêmes qu'en 1919. En ce temps-là, l'Europe affamée était obligée d'acheter son blé en Amérique. Mais maintenant les facilités de transport sont rétablies, la production mondiale mieux équilibrée, les vieux pays achètent aussi facilement aux Indes, en Argentine ou en Australie qu'aux Etats ou au Canada.

Mon honorable ami nous dit qu'avec la commission, au moins tous les cultivateurs auront le même prix pour leur récolte; mais il ne nous dit pas comment il se fera que celui qui aura du numéro 3, 4 ou 5, du blé germé, "tough" ou gelé, aura le même prix que celui qui aura du beau blé rouge No. 1. Il ne nous dit pas non plus comment il se fait qu'en vendant leurs certificats cinq centins (5c.) certains cultivateurs ont eu, sous un régime d'égalité (Wheat board) 13 centins par minots de moins que leur voisin.

M. Crerar est opposé à la Commission du blé, M. Wood également; M. Maharg la propose plutôt comme un remède imaginaire. Il dit: "Pour revenir à la prospérité, un "Wheat Board" devra être établi pour redonner confiance aux fermiers avant les prochaines semailles: les cultivateurs sont tellement abattus que plusieurs hésiteront à ensemencer de grandes étendues, s'ils ne sont assurés d'une juste rémunération de leurs labeurs."

M. Bourdy nous dit alors qu'il aimerait mieux que le gouvernement garantisse un minimum de $1.00 pour une durée de cinq ans. L'argent nécessaire pour payer les fermiers qui vendraient en-dessous d'une piastre serait fourni par une taxe de un dixième sur les blés vendus au-dessus d'une piastre; c'est-à-dire que le blé vendu $1.10 payerait une taxe de 1c., le blé vendu $1.20 payerait 2c., et ainsi de suite.

D'ailleurs le "Wheat Board" tel que voulu par beaucoup est, d'apres M. Browlee, impossible et contraire à l'article 91 de l'Acte Britannique de l'Amérique du Nord. Ce contrat qui serait passé entre le gouvernement d'une part et les fermiers de l'autre ne serait pas juste et raisonnable.

Du côté du gouvernement, aucune garantie, aucune responsabilité, aucun engagement. Du côté du cultivateur, engagement complet, pas un minot de blé ne pourrait être vendu sans le consentement du gouvernement, l'Etat serait le maître absolu de la production complète et générale de toute une partie du pays, il vendrait les produits le prix qu'il jugerait bon, comme il a déjà fait avec certains pays d'Europe et donnerait de bons salaires à ses serviteurs et le reste aux fermiers. J'ai peur de cela, messieurs, et j'aimerais mieux voir le peuple suivre la tradition et l'exemple de nos pères, qui luttaient pour avoir un peu plus de responsabilité, de liberté et d'indépendance.

Un autre débat

Ce débat d'idées sur un sujet aussi intéressant et auquel prirent part plusieurs de nos bons compatriotes cultivateurs, dura trois heures. Il nous faisait penser à un véritable congrès où chacun chercherait à mettre un peu plus de justice et d'équité parmi nous.

Mais cette question est si intéressante et elle peut être envisagée sous tant de points de vue différents que cette soirée ne nous a pas suffi et que nous avons décidé de faire une nouvelle assemblée vraiment générale celle-là où tous les cultivateurs de Laflèche se trouveront pour donner leur idée et étudier ensemble ce grand problème: "Quel est le meilleur système pour la vente de notre blé?" Donc que tous les nôtres de Laflèche et des environs prennent ceci pour une invitation toute spéciale à chacun deux. Il faut que vous soyez dimanche prochain, 12 mars, à l'assemblée de l'A. C. F. C., qui se tiendra dans l'église à 3 heures de l'après-midi. Tous sans exception. Nous n'invitons pas ici les sociétaires en règle seulement, mais tous les habitants de langue française de notre localité.

A cette même assemblée de dimanche dernier nous eûmes également une causerie très intéressante de M. A. N. Bourassa sur l'"économie et la mode," et M. F. X. Boileau commenta d'une manière très intelligente la récente lettre du comité central, mais le manque d'espace nous oblige à remettre ce compte rendu à la semaine prochaine.

---:o:---

Une belle séance donnée par le Cercle St. Jean-Baptiste de Carlton

TITANIC, Sask. — Le 26 février, avait lieu dans l'église de Carlton une séance dramatique et comique organisée par les jeunes gens et jeunes filles du Cercle de St. Jean-Baptiste de Carlton.

Le programme qui comportait un drame: 'La Chaumière Bretonne," et une comédie: "Une journée mouvementée" a été très bien réussi, et nos acteurs et actrices se sont vus, une fois de plus, chaudement applaudis.

C'était la première fois que nous abordions le genre dramatique qui, au dire de quelques-uns, était d'un accès presque inabordable pour des gens de la campagne. Eh bien! nos jeunes filles se sont chargées de leur donner un démenti, et j'en connais plusieurs dans la salle qui ont compati sincèrement au sort de la bonne vieille mère Kérouef, et mêlé leurs larmes aux siennes, ainsi qu'à celles d'Yvonne et d'Anne.

Toutes ces petites Bretonnes, par leur jeu et leurs gestes si naturels, nous ont fait passer des moments bien émotionnants et le Rév. Père Delmas pouvait dire après la séance: "Ce soir nous n'étions plus à Carlton, nous étions transportés en Bretagne, dans quelque coin de la côte bretonne, ou la vie est si rude et souvent cruelle aux femmes de pêcheurs."

Pour dissiper ce moment d'angoisse, les jeunes gens nous jouèrent une comédie, et bien vite, les rires succédant aux larmes, fusèrent dans la salle. Ah! c'est qu'il ne fait pas bon d'être forcé, par suite d'avaries, de s'arrêter dans un petit village où les voyageurs sont plus que rares; Pierre et Paul en savent quelque chose! Aussi je demanderai aux hôteliers, aubergistes et le reste, de ne pas prendre maître Boniface comme modèle quand nous passerons chez eux.

Comme entr'acte: "Le mouchoir de Chapuzot," dit par M. Arsène Mercereau, comique impayable, qui sut s'attirer les applaudissements de toute la salle.

"Un voeu", récit marin, dit par M. B. Rio.

"De sa mère on se souvient toujours", chanté par Melle Blanche Boiséhat, dont la voix si harmonieuse tint l'assistance sous le charme.

M. Nicolas Polard et Mme Thirstein voulurent bien prêter leur gracieux concours pour la circonstance, le premier par une chansonnette comique et Mme Thirstein par le beau morceau de Victor Hugo: "La Conscience."

En résumé, une bonne soirée franco-canadienne, dont chacun emporta un bon souvenir.

Après la séance, le Rév. P. Delmas adressa quelques mots à l'assemblée et félicita chaudement les acteurs et actrices de leur talent et de leurs efforts pour arriver à un si beau succès. Il les encouragea également à continuer ces sortes de séances qui sont non seulement amusantes, mais encore utiles à tous les points de vue, intellectuel et moral.

Le président, M. B. Rio, au nom du Cercle, remercia le P. Delmas des félicitations et des paroles encourageantes adressées à notre Cercle, ainsi que tous les visiteurs de Duck Lake qui n'avaient pas craint d'affronter un froid intense et le mauvais état des chemins pour venir nous honorer de leur visite. Par la voie du *Patriote* je leur adresse encore un chaleureux merci, car ils nous ont fait grand plaisir. Voici d'ailleurs les noms de ces courageux: Rév. P. Delmas, Rév. F. Labelle, Melle Poulenard, M. A. Macklean, M. et Mme O. Dubé, M. et Mme E. Grégaud, Mme Bernard, M. J. Fisher, Melle C. Fisher, Mme Campbell, Melle P. Campbell, Mmes A. et G. Campbell, M. Belhuermez, M. Rerafer, M. J. Fortier, M. E. Gervais, M. A. Richard, M. N. Polard, M. Pelletier et ses fils, Miss Thompson, Mme Bora, M. Babineau, Melle A. Babineau, M. et Mme Manassi, M. et Mme A. Perret, M. et Mme Boischat, d'Aldina, et quelques autres dont les noms m'échappent.

Avant de se séparer, un lunch fut servi par les dames et demoiselles du cercle, auquel chacun fit grandement honneur.

---:o:---

Montmartre réclame une succursale de la Banque d'Hochelaga

A une assemblée des Franco-Canadiens, dimanche, dans le soubassement de l'église, la résolution suivante a été adoptée à l'unanimité: Que cette assemblée charge le comité des officiers de ce cercle de faire des démarches pour demander l'établissement de la Banque d'Hochelaga à Montmartre.

---:o:---

Pie XI et les Irlandais

DUBLIN. — Le cardinal Logue, primat d'Irlande, est arrivé de Rome. Dans une lettre pastorale écrite à Rome à l'occasion du carême, il dit:

"Notre population devrait être contente d'apprendre que le nouveau Pape a une belle place dans son coeur pour l'Irlande. A mon audience d'adieu, Sa Sainteté m'a dit: "J'envoye une bénédiction spéciale à l'Irlande."

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

DEBDEN, Sask.

Vous nous permettrez bien, chers compatriotes de publier ce petit article, sans nous faire trop de gros yeux. Je veux parler de cette boisson connue sous le nom de "moon shine" qui mène à la folie et à la mort.

L'intempérance, cette lèpre hideuse, ce cancer social, traîne à sa suite tous les vices du genre humain; non contente de cela, elle conduit encore l'homme adonné aux boissons enivrantes avec excès à cet état déplorable qui a nom folie, c'est-à-dire la perte de l'intelligence: ce don précieux, cette ressemblance de Dieu, qui seule distingue les hommes et les rend supérieurs à toutes les autres créatures!

Rien d'étonnant, en effet, de voir un ivrogne finir par perdre totalement l'intelligence, lorsqu'il l'avait déjà perdue momentanément tant de fois pendant ses libations sans frein; ainsi, d'une folie partielle il arrive à une folie complète et permanente.

Voici un exemple à l'appui de ce que nous avançons. Nous lisions dernièrement dans le Journal de la Société de la morale chrétienne, publié en France, qu'il est entré à Bicêtre, (l'hôpital des fous) à Paris, dans l'espace de cinq ans, 126 hommes qui avaient perdu l'intelligence par suite de l'intempérance.

Dans l'hospice de la Salpêtrière (hôpital des folles), aussi à Paris, 134 femmes ont été admises en moins de sept ans par suite encore de l'intempérance.

Le Dr. Bayle, en examinant ces terribles résultats, a été conduit à affirmer que le tiers de tous les cas de folie en France doit être attribué aux excès de boisson.

En Angleterre, où l'on fait grand usage de genièvre et d'eau-de-vie, la proportion est encore plus forte, elle s'élève à la moitié.

On calcule, ajoute la feuille à laquelle nous empruntons ces faits, que les excès de boisson tuent annuellement, en moyenne, trente mille individus aux Etats-Unis, et cinquante mille en Angleterre; la guerre, la fièvre jaune et le choléra n'en tuent pas davantage.

Selon d'autres autorités, on a constaté que sur 480 aliénés admis à l'hôpital des fous à Liverpool, 257 s'étaient attiré cette maladie par l'intempérance.

Nous trouvons ailleurs qu'on emprisonne chaque année, en Angleterre, à peu près quinze mille hommes et dix mille femmes, en tout vingt-cinq mille personnes, par suite d'ivresse. Qu'on nous vienne dire après cela que le dieu Bacchus n'est pas en grand honneur dans l'Empire britannique.

En additionnant, seulement pour l'Angleterre, le nombre des fous à l'hôpital de Liverpool, 237, le nombre de personnes emprisonnées chaque année, 25,000 et le nombre de personnes tuées annuellement, 50,000 par les excès de boisson, on obtiendra le chiffre épouvantable de 75,277 ivrognes!

Si on ajoute les 30,000 personnes tuées chaque année aux Etats-Unis par l'intempérance, et les 260 personnes admises dans les deux hospices de fous, à Paris, on obtiendra en tout, 105,518 victimes des excès de boisson!...

Un auteur qui a étudié toutes les fatales conséquences de l'intempérance, s'exprime ainsi: "Les ivrognes sont sujets à de fréquentes inflammations de poitrine, à des pleurésies qui souvent les emportent à la fleur de leur âge; s'ils y échappent, plus tard ils tombent, longtemps avant la vieillesse, dans toutes les infirmités, et surtout dans l'asthme, qui les conduit à l'hydropisie de poitrine.

Heureusement la société ne perd rien en perdant des sujets qui la déshonorent, et dont l'âme est, en quelque façon, morte longtemps avant le corps.

Nous ne demandons qu'une chose à celui qui serait tenté, à l'avenir, de boire avec excès, c'est de lire de temps à autre ce petit article, et de faire souvent une courte réflexion sur la misère et les malheurs de tout genre produits par l'intempérance. En retour, nous lui promettons bonheur et prospérité, surtout s'il sait s'appuyer sur Celui qui soutient les faibles!...

—:o:—

HOEY, Sask.

— M. F. Abel est parti pour un voyage de quelques semaines aux Etats-Unis; il visitera, entr'autres, son frère à Crookston, Minn.

— Nous apprenons de source officielle que la compagnie d'élévateurs "Saskatchewan Co-Operative" érigera un élévateur ici, au printemps. Nous aurons alors trois élévateurs.

—:o:—

ELDRED, Sask.

Les "jours gras" ont été enterrés avec tout le cérémonial des anciens jours dans les parages d'Eldred. Le soir du lundi, un parti-surprise s'en fut chez M. Bruno Lemire; tout fut fait en règle, même la "tire" traditionnelle circula parmi les visiteurs qui s'en délectèrent avec entrain. Le mardi, c'était le tour de chez M. Jean-Louis Le Moal; quelle soirée amusante! On avait résolu de se séparer à minuit juste; car l'étiquette du carême ne badine pas; mais des malins, trouvant que l'heure avançait trop vite, allèrent doucement reculer les aiguilles de l'horloge à l'insu de tout le monde. La bonne et honnête horloge, indignée de ce procédé étrange, s'arrêta net, et il fallut la cajoler un moment pour la décider à se remettre en marche.

— Les premiers jours de mars nous ont donné un avant-goût du printemps. Même les moineaux en furent surpris, et par plusieurs matins doux et clairs, des trilles d'espérance retentirent dans les bosquets qui bordent le lac Sob; mais ce soir la neige reparaît en triomphe et les oiseaux ne chanteront pas demain.

— Nous avons appris que M. Carl Marter avait été frappé d'une attaque de paralysie très grave. Le Dr. Cyr, appelé en hâte, a donné ses soins au malade, dont un frère est arrivé ce soir, de Winnipeg. On embarquera le malade sur le train demain matin pour Prince-Albert, où il sera traité dans l'un des hôpitaux de la ville.

M. Thomas Savard et son frère Ernest sont à faire le déchargement d'un char de farine, moulée, etc., pour le marchand de notre hameau, M. Victor Harvey.

Les formules de l'impôt sur le revenu doivent arriver d'un jour à l'autre au bureau de poste pour distribution. Avis aux "bachelors" dont le revenu net dépasse mille dollars! Les pauvres! s'ils se mariaient leur revenu non taxable serait automatiquement porté à deux mille piastres et ils mettraient quarante piastres par année dans leur portefeuille! C'est si simple que l'on s'étonne de ne pas y avoir songé avant.

—:o:—

LAC PELLETIER, Sask.

Téléphone — Ces jours derniers, en jetant un coup d'oeil dans les pages du nouveau guide du téléphone rural de notre colonie canadienne-française du Lac Pelletier, quelque chose de fâcheux m'a crevé les yeux au sujet de l'impression de nos noms canadiens-français, pourtant si faciles à écrire et si significatifs, héritage sacré de nos nobles aïeux.

J'aime à croire que c'est par erreur que les fautes ont été commises. Mais pourtant, si chaque année on va retrancher, démolir ou supprimer, ce qui est encore mieux, changer une lettre, ces mots-là, étant pillés de la sorte chaque année, deviendront sans valeur et vides de sens tout à fait.

Je signale comme exemple, les trois noms suivants: On a écrit, Dumisnil, au lieu de Dumesnil. Perrin au lieu de Perron, Lacelle à la place de Lascelle, etc. Espérons que ces fautes énormes disparaîtront dans la nouvelle impression semestrielle.

En voyage — M. Joseph Monette, marchand, est allé à Swift Current ces jours derniers pour affaires commerciales.

— Notre curé, M. l'abbé A. Fortin, est allé rendre visite à son confrère voisin, M. l'abbé Cabanel, de Swift Current, qui a eu une indisposition assez forte à la suite d'une course aux malades dans la campagne.

— Révérend J. M. Saymour, de Neville, était en visite hier soir au presbytère; il était accompagné de M. Rittenburg, secrétaire de notre municipalité.

—:o:—

LAC LA BICHE, Alta.

Nous faisons appel aux colons qui désireraient s'installer dans un centre canadien-français de venir visiter notre place et le district autour avant d'aller ailleurs.

Notre village est situé sur le bord d'un des plus beaux lacs de la province et même de tout l'Ouest. Le terrain, est excellent pour la culture mixte et nous avons toutes les facilités de commerce. Nous avons le service du chemin de fer A. & G. W. R. et au printemps la compagnie nous promet un service de première classe. M. Levasseur nous dit qu'il a plusieurs terres à vendre à très bon marché.

Nous invitons nos grandes communautés religieuses canadiennes françaises à venir inspecter le district pour y bâtir un couvent.

— Samedi dernier, M. et Mme J. E. Beaulieu donnaient une soirée à l'occasion de l'anniversaire de leur garçon. Plusieurs cadeaux ont été donnés. La maison était bien remplie de jeunes du même âge.

— Dimanche dernier était la dernière partie de cartes de l'église. M. l'abbé Charles O'Kuysen a remercié d'une manière éloquente tous ceux qui ont contribué au succès de cette oeuvre.

— Mme H. Van Tighen est revenue d'Edmonton.

— M. A. Bérubé est allé faire un voyage à Winnipeg pour affaires.

—:o:—

SAINT-VICTOR, Sask.

Dimanche le 26 février, sous le patronage du cercle Sainte Jeanne d'Arc, Mme Colbert Tessier et Mme Henri Bissonnette ont organisé une soirée de cartes au profit de nos oeuvres paroissiales. Pendant la soirée, M. le curé a su grandement nous intéresser en nous donnant une conférence sur Rome, qu'il a eu le bonheur de visiter en 1914.

Plusieurs belles chansons comiques et patriotiques ont été chantées par Wilfrid Dulude, Gaston Beaudry, Colbert Tessier et P. Lavallée.

Comme c'était le dimanche gras, un repas succulent fut servi à toute l'assistance. L'entrain et la gaieté n'ont cessé de régner. Grâce à la grande générosité et au zèle inlassable des dames de la paroisse, cette soirée a été un succès.

— M. Eldège Chrétien, en repos depuis quelques mois chez son fils, marchand de Joeville, nous est revenu en parfaite santé.

— M. Alfred Lalonde est parti lundi pour un voyage à Moose Jaw pour affaires personnelles.

— Melle Léger, qui nous était revenue malade du couvent de Willow Bunch, est retournée cette semaine, assez bien pour reprendre ses classes.

— M. et Mme Octave Gaudry sont allés passer le dimanche gras en visite chez des amis à Joeville.

— M. Aimé et Sylvia Jalbert, deux jeunes gens distingués à l'emploi de M. O. Dupuis, sont partis pour Régina, où ils suivront un cours de mécanique.

— Nous regrettons vivement d'apprendre que Mme Omer Dupuis, qui est partie pour l'hôpital de Régina, devra subir prochainement une opération. Nous souhaitons à Mme Dupuis un prompt rétablissement.

— Mme Colbert Tessier a fait don à la paroisse de St. Victor d'une chaire pour l'église. Un cordial merci de la part de M. le Curé et des paroissiens. Dieu récompensera au centuple sa grande générosité.

— Le beau temps avait amené une nombreuse assistance à l'église pour assister à la cérémonie des Cendres.

Baptêmes — 19 février, à M. et Mme Raphaël Chevalier, un fils, baptisé sous les noms de Normand-Denis. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Trudelle, de Willow Bunch.

24 février, à M. et Mme Edmond Montreuil, une fille, baptisée sous les noms de Marianne-Cécile-Gloria. Parrain, Joseph Rousseau, oncle de l'enfant; marraine, Elma Fontaine.

—:o:—

SAINT-LOUIS, Sask.

Nous avons depuis hier matin en gare de Saint-Louis le char de démonstration d'Industrie Laitière. Les premiers et les derniers à bénéficier des conférences et démonstrations si intéressantes des démonstrateurs ont été les enfants de notre pensionnat.

Hier après-midi, de deux à 5 heures, les conférenciers ont parlé et démontré par des vue animées et des vues fixes les richesses de l'industrie laitière.

Le char était bondé, trop même, car la chaleur était fatigante. Tout Saint-Louis y était. Les conférenciers ont été très intéressants et très bienveillants. Ils font honneur au gouvernement dans la manière de présenter la chose et dans leurs relations si courtoises avec les gens.

Il faut espérer que nos cultivateurs vont saisir l'occasion qui leur est offerte pour se mettre en mesure de profiter de si riches leçons. J'espère que l'on va comprendre la nécessité de créer chez nous l'industrie laitière.

—:o:—

BELLEVUE, Sask.

Le 28 février, M. Adrien Gaudet conduisait à l'autel Melle Noëla Baribeau, fille de M. Xavier Baribeau, de Domrémy. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé H. Chauvin. Après avoir pris un somptueux dîner chez Mme Veuve Edmond Gaudet, mère du marié, les nouveaux époux partirent pour un voyage de noces à Prince Albert et Saskatoon. Malgré le départ des nouveaux époux, les invités s'amusèrent jusque tard dans la veillée, emportant avec eux un bon souvenir de cette petite fête de famille. Aux nouveaux époux longue vie et bonheur.

— Le 28 février, M. Pierre Parenteau conduisait à l'autel Melle Stella Pilon, fille de M. William Pilon, de Batoche.

— De retour de l'Est, Mme Ernest Gaudet, M. et Mme Joseph Gaudet et Mme Melançon.

Naissances — A M. et Mme Eugène Gaudet, une fille, Alma. Parrain et marraine, M. et Mme Hildège Gaudet.

A M. et Mme Lucien Leblanc, un fils, Léandre-Georges. Parrain et marraine, M. et Mme Léandre Deault, grands-parents de l'enfant.

A M. et Mme Rosario Gareau, une fille, Marie-Anna. Parrain et marraine, Georges et Georgine Gareau.

A M. et Mme Oscar Gaudet, une fille, Marie-Thérèse-Fernande. Parrain, M. Rosario Gaudet; marraine, Melle Marie-Louise Grenier, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme Armand Gaudet, une fille, Marie-Coulombe-Aurore. Parrain, M. Edouard Ashby; marraine, Melle Germaine Bachand.

— Mme Joseph Deault est dangereusement malade.

—:o:—

SAINT-DENIS, Sask.

Le beau temps a l'air de vouloir survenir pour de bon. Il se fait temps, car cette semaine le charbon a manqué à Elstow et à Vonda. Voilà deux longs mois que de quelque côté que l'on jetait les yeux, sur les côtes et dans les plaines, c'était toujours le même spectacle: une plaine blanche, puis une autre plaine blanche, et tous les milles ou demi-milles, de légères colonnes de fumée qui montaient au ciel. C'était nos "Lucifers" locaux qui achevaient de brûler leur derniers papiers bleus, qui sont à cette heure aussi rares que les acheteurs de terre.

Pas de prix pour la plupart des produits de la ferme. C'est vrai que le blé est en hausse, mais le cours du blé est le dernier souci de 80 pour cent de nos gens qui ont dû vendre de suite après les battages.

La dépréciation des produits agricoles n'a cependant pas découragé notre ami Roméo Phaneuf, qui s'est acheté une demi-section de terre et a juré ses grands dieux qu'il ne "bacherait" plus. Conséquemment mardi dernier, il alliait sa destinée à celle de Melle Eveline Labrecque, et après la bénédiction nuptiale, les amis des nouveaux époux se réunissaient en réunion intime pour fêter les mariés et leur souhaiter bonne et heureuse traversée sur la mer, orageuse, (disent les bachelors endurcis) du mariage. Il n'y a que les bachelors endurcis qui ont des idées pareilles, car à Saint-Denis, tout le monde sait que tous les ménages sont encore à la période de la lune de miel. Il n'y a pas de lune rousse par ici—*you bet.*

Notre ami Joe Laliberté nous est arrivé des Etats où il était allé passer l'hiver chez des parents. "Vive Saint-Denis et le Canada! dit Joe. Par là-bas, au-delà des lignes, les fermiers américains sont tous malades pour venir s'établir au Canada." Naturellement Saint-Denis est dans le Canada et le meilleur coin de la Saskatchewan c'est naturellement Saint-Denis.

Si Joe n'avait pas eu peur de perdre sa liberté, il aurait peut-être prolongé son séjour dans les 'States,' mais comme il tient encore à son indépendance, il a décidé de s'en revenir. Un "bachelor" qui tient à sa liberté et à son indépendance est mieux de ne pas aller faire un tour par là-bas..., dit-ont, les sirènes enjuponnées sont terribles et pour ne pas sombrer dans le mariage, un bachelor qui devrait aller faire un tour aux Etats, devrait, à l'exemple d'Ulysse, un grand voyageur de l'ancien temps, se boucher les oreilles avec un tapon de cire. Avis à qui de droit.

Plusieurs Américains doivent venir dans nos parages ce printemps. A l'heure actuelle plusieurs terres sont à vendre ou à louer à des conditions relativement faciles. Ce n'est pas le temps de se décourager — avec la baisse des salaires et des produits manufacturés, la misère, cette année, frappera plus les grandes villes que les campagnes.

—Lundi dernier avait lieu dans le soubassement de notre église la dernière partie de cartes de la saison. Nos soirées, notre bibliothèque paroissiale, les réunions de famille ont aidé à passer l'hiver.

Nos artistes nous préparent des soirées récréatives pour la mi-carême, et le lundi de Pâques.

— Un malchanceux, c'est notre "bachelor" Gosselin, qui a vu son shack et tout son contenu détruits par un incendie, occasionné par une lampe qui a pris feu.

— Nos voisins de Vonda se sont encore fait faire de la réclame à la convention de Régina. Encore une couple de conventions, et quand un "glorieux frère" entendra ce nom: Vonda, il reverra l'Inquisition et n'osera passer de nuit dans les murs de cette paisible bourgade. Mon Dieu! quelle dose de bêtise existe sous certains crânes!

—:o:—

WILLOW-BUNCH, Sask.

Les belles journées chaudes que nous avons eues la semaine dernière nous annoncent l'arrivée prochaine du printemps. Je suppose que nos marguilliers sont à préparer les fêtes du cinquantenaire qui ont été remises à cet été. Notre bon curé, M. Lemieux sera agréablement impressionné à son retour de revoir sa paroisse toute riante, préparant ces fêtes *qu'il a tant à coeur, qui feront* bien plaisir à tous nos paroissiens si elles étaient bien réussies.

L'histoire de notre paroisse s'écrit rapidement. Je viens d'être informé par un de nos paroissiens que M. l'abbé Rondeau, dont le départ laisse parmi nous un profond regret, a pris l'initiative de voir à la rédaction de ce volume qui sera l'une des oeuvres précieuses accomplies par notre paroisse. Il ne manquera plus que le nerf de la guerre pour défrayer les frais d'impression. C'est encore une préoccupation dont nos conseillers paroissiaux ne devraient pas se désintéresser.

En voyage la semaine dernière — M. et Mme A. Balthazar, à Régina; MM. et Mmes T. Bonneau, et P. H. Lavallée, M. D., à Moose Jaw; Norbert Parks, shérif, à Moose Jaw; F. X. Bellefleur, à Régina; Mme Joseph Beaulne et Melle Irène Beaulne, à Gravelbourg.

— Les délégués du local des Grain Growers sont revenus enchantés de la convention de Régina. Ils nous donneront probablement un compte rendu de ce qu'ils ont vu et entendu dans la capitale durant ces grandes assises agricoles, cela intéressera les fermiers à plus d'un point de vue.

— Le comité d'éducation donnait le 19 au soir une partie de whist à laquelle un grand nombre de paroissiens ont assisté. La partie a été animée et très intéressante, suivie d'un magnifique petit discours fait par M. l'abbé Duchaine. Il a traité un sujet toujours d'actualité, l'éducation que les parents doivent donner à leurs enfants dans la famille. M. G. Martin, vice-président du comité, a trouvé des expressions très heureuses pour remercier le conférencier du sens pratique qu'il avait donné à sa causerie et il invita les parents à suivre ces sages conseils, au milieu des applaudissements de la foule.

Gagnants à la partie de cartes: 1er prix pour hommes, A. Balthazar; 2ème prix, P. Thibodeau. 1er prix pour dames, Melle A. Lacoursière; 2ème prix, Melle Berthe Thibault.

— M. et Mme Gabriel Mondor, qui ont convolé la semaine dernière, sont en voyage de noces à Ste. Rose du Lac, Manitoba, chez la soeur du marié, Eugénie, autrefois de W. B. et mariée à M. Michaud, agent de machines aratoires et propriétaire d'un garage important à Ste. Rose. M. et Mme Mondor, sont à passer leur lune de miel au pays des "roses," si bien chanté par le chroniqueur local de la *Liberté*, Jean Defriche. Nous leur souhaitons bon voyage et une vie de bonheur.

— M. Philipe Légaré est retenu au lit depuis quelque temps. Il souffre d'une pneumonie double. Le pronostique semble rassurant. Tout de même, il a encore le mot pour rire. Ses nombreux amis lui souhaitent un prompt rétablissement.

— Le 23 février au soir les membres du club de 500 se rendaient chez Mme Prudent Lapointe ou les attendaient un foyer chaud et sympathique. Après un cordial entretien, la partie de cartes s'est engagée et elle a été soutenue avec beaucoup d'animation. Le premier prix a été gagné par Melle A. Lacoursière; le deuxième par Mme Hector Beaulne, et le prix de consolation par Mme E. Wilson. La soirée s'est passée d'une façon si intéressante qu'on ne s'est quitté que tard dans la soirée.

— Le 28 au soir, qui tombait le mardi gras, les dames du club de 500 ont rivalisé d'une façon aussi animée chez Mme Léopold Sylvestre. La joute a été vive et il y eut beaucoup d'entrain. Les gagnantes: 1er prix, Mme J. Beaulne; 2ème, E. Desrosiers; consolation, Mme E. Wilson.

Avant de se quitter, on a fait un tour de "conséquences," ce qui a fait une nouvelle attraction qui a plu à tout le monde. Jeu bien inoffensif, mais très amusant, dit-on.

— Le 30 janvier se réunissaient à la salle St. Jean-Baptiste, nos édiles municipaux. Tous les conseillers étaient à leur poste. On a adopté les affaires de routine et on a délégué trois membres du conseil à la convention municipale qui doit avoir lieu à Saskatoon cette semaine; le maire Bliven, J. Lapointe et W. Bennett. Je dois faire remarquer que notre conseil municipal semble avoir oublié la teneur de la résolution qui a été passée lors de la nomination en décembre dernier, pour ce qui a trait aux projets de débentures dans notre municipalité.

Dans le petit kiosque confortable où l'on ajuste nos patins, flanqué au bout du patinoir, j'écoutais causer l'autre jour trois nouveaux amateurs du patinoir: Joseph Beaulne, A. Godin et Octave Gaudry. L'un d'eux racontait que le patin n'était, à ses débuts, qu'une simple machoire d'animal, de cheval, ou de vache, façonnée de manière à pouvoir glisser, que l'on en conserve une paire au British Museum, qu'on en déterre de temps en temps à Moorfields et à Pinsburry. On comparait dans une description intéressante le patin moderne à ces instruments primitifs qui faisaient pourtant les délices de la jeunesse londonnienne du 12ème siècle. On a défini le patinage la poésie du mouvement. Juste au moment ou j'ai dû quitter mes interlocuteurs, Octave disait: c'est ici que j'ai fait mon premier alexandrin.

—:o:—

OTTAWA — Le premier ministre King a envoyé un télégramme de félicitations à la princesse Mary le jour de son mariage.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"



Ponteix, Sask. No. 10 5ème année 8 mars 1922.

Fête du dimanche 12 mars — Saint Grégoire le Grand. Né à Rome, vers l'an 540, mort en 604, embrassa la vie religieuse, après avoir été préteur à Rome. En 590, il fut à l'unanimité élu pape. Il s'efforça d'introduire le christianisme chez les Lombards. C'est à lui qu'on doit la conversion de la Grande Bretagne et des Goths Ariens. Il laissa des écrits célèbres.

Baptêmes — Marie-Eunice, fille d'Alfred Legault et de Mennie Moreau. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Huotte.

Joseph-Arthur, fils de Joseph Therrien et d'Antoinette Bleau. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Baptiste Bleau.

Nouvelles — M. Antoine Couchesne a accompagné son fils Patrick à Gravelbourg à l'occasion de son mariage avec Melle Germaine Lizée. Aux jeunes époux vont tous nos souhaits de bonheur.

—MM. Adrien et Arthur Bourieville, respectivement de Wolseley et Dollard, sont à Ponteix ces jours-ci.

— Nous offrons de vives condoléances à la famille Matte qui pleure la perte d'un père décédé à Gravelbourg, le 1er courant. MM. Elie, Raymond et Gédéon Matte, ainsi que Mme P. Cossette, ont assisté aux funérailles.

— Mme Joseph Potvin et sa fille Melle Laure sont à Winnipeg depuis quelques jours.

Pensée — L'unique bonté de certaines personnes est celle qu'elles croient avoir.

Essayer de contenter tout le monde, c'est dire adieu à la tranquillité.

Chacun de nous a dans le coeur un calendrier d'après lequel il mesure le temps; il y a des moments qui sont des années, des jours qui marquent comme des siècles.

BILLET

APPARENTE INUTILITE...

Parfois, ne vous arrive-t-il pas d'imaginer que vous êtes inutile au monde? de chercher en vain quel bien vous faites dans un jour, où sont vos mérites et vos actions fertiles? Autour de vous personne n'a eu besoin de vos conseils, de vos secours. Aucune de vos paroles n'aura porté de fruits, et vos heures n'ont pas servi le prochain. Vous ont-elles servi à vous-même? Vous en doutez. Dans une semaine, dans deux semaines, vous ne vous souvenez de rien! Vous vous êtes agité, vous avez marché, vous avez parlé; mais vous n'avez converti personne, vous n'avez rien semé, vous n'avez habillé aucun pauvre, vous n'avez point soigné de malades, ni consolé de malheureux. Parce que chez vous personne ne vous a demandé de soins, de sacrifices, de dévouement, vous avez passé vos heures pour les passer, en des gestes ordinaires et vides. Personne n'a réclamé vos mains, votre travail, votre temps, votre argent. Alors, où sont vos oeuvres, où sont donc vos oeuvres?

Une puérile inquiétude vous saisit remplit votre conscience d'un léger scrupule. A quoi peuvent être bons des jours aussi mal remplis? A quoi bon vos pensées, votre coeur, si nulle action ne les entraîne utilement? Si personne ne vous appelle? Si toutes vos heures doivent s'en aller ainsi, rien qu'à vous agiter à des choses petites et coutumières, comment ferez-vous pour vous perfectionner? Est-ce vivre que de ne faire que des gestes sans conséquence, mondains ou plaisants? de ne prononcer que des paroles qui amusent, sans bonne résonnance? de ne marcher que des pas inutiles? Vous voudriez tellement donner vos mains, donner votre âme, servir enfin, servir efficacement, servir tangiblement!

Et rien qu'en acceptant les choses telles qu'elles sont, et en les offrant, si vous êtes chrétien, vous tisser cependant des mérites avec ces heures en apparence si vaines!

Michelle LeNORMAND.

(Du Devoir)

Sir Ernest Shackleton

Sir Ernest Shackleton, malgré son jeune âge, était un des pionniers les plus illustres de la conquête polaire; il vient de succomber subitement à bord du *Quest*, au large de la Georgie du Sud, où il était arrivé la veille; cette mort, au champ d'honneur de l'exploration, si cruelle à tous ceux qui admiraient et aimaient Shackleton, met le trait suprême à la figure de ce grand serviteur de la science.

Dès 1901, Shackleton avait fait partie, à bord de la *Discovery*, comme officier de la marine royale, de l'expédition antarctique commandée par le capitaine Scott qui fut, lui aussi une glorieuse victime du pôle Sud.

Ce premier contact de Shackleton la mission avait, en février 1902, pris ses quartiers d'hiver non loin des monts Erebus et Terror, qui sont situés dans une île et non point sur le continent comme on l'avait cru jusqu'alors. La *Discovery* se trouva étroitement cernée et ce n'est qu'au début de 1904 que le petit navire réussit à se dégager.

Malgré les périls de cette première expédition, en 1907, Shackleton équippa le *Nimrod* pour un nouveau voyage. Cette mission, dont il était le chef, dura plus de deux ans et fut marquée par des découvertes géographiques sensationnelles: l'ascension de l'Erebus, ce volcan encore en activité au milieu des glaces que Ross a aperçu le premier en 1841, et le raid par lequel Shackleton s'est approché du pôle à moins de 179 kilomètres.

Le 29 octobre 1908, Shackleton quittait le *Nimrod* avec trois compagnons, Adams, Marshall et Wild, pour atteindre le pôle sud; il emmenait avec lui les quatre seuls poneys qui subsistaient encore, un nombre égal de traîneaux et des provisions pour quatre-vingt-onze jours.

Des difficultés de toutes sortes assaillirent les voyageurs et, le 7 décembre, le dernier poney tombait dans un gouffre glacé, entraînant avec lui un traîneau et Wild qu'on eut grand' peine à arracher à cette périlleuse situation. Enfin, après des efforts surhumains, la petite troupe put atteindre un plateau élevé de plus de 3,000 mètres, couvert de neige molle et balayé sans répit par la tourmente; c'est sur l'immense étendue glacée de ce plateau, dont aucun obstacle ne rompt la monotonie, qu'est situé le pôle. Les vivres commençaient à manquer et les rations étaient réduites au strict minimum; un froid intense, — 38 degrés, faisait beaucoup souffrir les voyageurs, car, pour gagner du poids, ils avaient laissé au pied du glacier non seulement les vêtements de rechange, mais même tous ceux qui n'étaient pas absolument indispensables.

Le 6 janvier, Shackleton et ses compagnons étaient par 88.8' de latitude; pendant deux jours, ils se trouvèrent bloqués dans une hutte de neige par une tempête qui amena un tel abaissement de la température qu'ils eurent les membres presque gelés. Quand, le 9 janvier, le vent s'étant un peu calmé, ils tentèrent de sortir, ils eurent la sensation qu'ils étaient à l'extrême limite de leurs forces humaines. Abandonnant alors le campement, ils firent encore cinq heures de marche vers le Sud et, par 88.23' de latitude Sud, ils plantèrent le drapeau de la reine Alexandra et prirent possession du territoire au nom du roi; puis, épuisés, selon l'expression simple et résignée qu'a employée Shackleton lui-même, *"they turned their faces north again"* (ils tournèrent à nouveau leurs visages vers le Nord).

De tels échecs ne rebutèrent pas Shackleton qui, en 1914, reprit le commandement d'une nouvelle expédition. Partie d'Angleterre au mois d'août, c'est le 1er janvier de l'année suivante que l'*Endurance* est entrée en contact avec les glaces. Quelques mois après, sans avoir pu atteindre le point de la côte où Shackleton devait atterrir pour commencer sa marche à travers le continent antarctique jusqu'à la mer de Ross, en passant par le pôle Sud, le navire a été immobilisé dans la banquise; le 27 octobre 1915, l'*Endurance* était écrasée par les glaces amoncelées autour de sa coque, et au bout de peu de temps elle coulait, laissant l'équipage abandonné sur des blocs mouvants. Jusqu'au 6 avril 1916, ces vingt-huit hommes ont vécu sur un îlot de glace, dans un perpétuel danger car des crevasses s'ouvraient parfois à côté même des tentes sous lesquelles ils étaient réfugiés; pour échapper à la mort, les naufragés tentèrent, à l'aide de trois petits canots qu'ils avaient sauvés du désastre, d'atteindre l'île de l'Eléphant, dont ils n'étaient éloignés que de quelques milles, mais c'était un rocher désert où les chances de salut n'était guère plus grandes.

Pour tirer ses compagnons de cette situation tragique, Shackleton sut prendre une héroïque décision, celle d'atteindre la Géorgie du Sud. Le moins petit des trois bateaux fut consolidé au moyen de patins de traineaux, de couvercles de boites et de débris de tente, et ce fut dans cette frêle baleinière de sept mètres de long que Shackleton et cinq de ses marins s'embarquèrent, le 24 avril 1916. Il y avait près de 1,400 kilomètres à franchir à travers le plus dangereux des océans; la Géorgie du Sud, non loin des rivages de laquelle l'illustre voyageur vient de succomber, est une bien petite cible pour être atteinte à si longue portée, et, cependant, le 10 mai, le bateau entrait dans la baie d'Haakon. Shackleton eut alors à faire face à une autre tâche, pour le moins aussi difficile que celle qu'il venait d'accomplir. A marches forcées, il traversa les montagnes de neige de la Géorgie du Sud que personne n'avait jamais franchies, et, le matin du 21 mai, il atteignait la station de pêcheurs de baleines de Stromness.

Sans s'accorder le moindre repos, Shackleton repartit de suite au secours des hommes qu'il avait laissés dans l'île de l'Eléphant. Par trois fois, il dut se retirer pour éviter d'être pris dans la banquise et immobilisé pour de longs mois, mais à la quatrième tentative, alors qu'il semblait impossible d'atteindre l'île au coeur même de l'hiver, il eut la joie d'y réussir et de ramener au Chili tout l'équipage sain et sauf.

Enfin, le 25 septembre dernier, animé de la plus belle et noble énergie, Shackleton, voulant vaincre le sort contraire qui semblait s'attacher à ses entreprises, quittait de nouveau l'Angleterre à bord du *Quest* pour les terres antarctiques. Les débuts du voyage furent très mouvementés, car le navire fut assailli par de violentes tempêtes, l'une, dans le golfe de Gascogne, après laquelle, [illegible] réparé, il dut chercher refuge dans le port de Lisbonne, et l'autre, au large de Saint-Vincent, avant d'arriver en vue des côtes du Brésil.

Depuis son entrée dans la rade de Rio-de-Janeiro, où le Quest a dû passer en cale sèche pour réparer ses avaries, on était sans nouvelles de l'expédition, quand, de Montevideo, en date du 29 janvier, est arrivée la triste nouvelle de la mort du grand explorateur; on ne peut mieux célébrer sa mémoire qu'en relatant les hauts faits dont sa trop brève carrière a été remplie.

G. GRANDIDIER.

Le monument de Verdun

Verdun va élever un monument à ses défenseurs.

Le monument sera encastré dans les anciens remparts de la ville et construit avec des vieilles pierres provenant de la partie démolie de ces remparts. Sa conception est toute simple. Imaginez un socle rectangulaire de 1 mètre de large sur 15 mètres de haut, bâti sur un terre-plein vers lequel on accède par de larges marches. Sur le frontispice, ce simple mot gravé dans la pierre: *Verdun*. Et, surmontant le tout, une composition allégorique qui comprend une gigantesque Victoire adossée à un groupe compact de poilus. L'impression est celle d'une force mobile et inmuable; c'est en quelque sorte une paraphrase du défi de Pétain: "Ils ne passeront pas!"

A la partie basse du monument, entre deux colonnes cylindriques, une porte donne accès à une crypte. C'est là que seront déposés définitivement les sarcophages des sept soldats inconnus que le sort ne désigna pas à l'honneur de reposer sous l'Arc de Triomphe de l'Etoile. C'est là aussi que la piété verdunoise conservera sur des livres d'or les noms de tous les combattants de Verdun.

Le sculpteur Jean Boucher fut un de ces combattants: à l'endroit même où s'élèvera le monument, il commanda une mitrailleuse. Il a mis toute son âme dans l'exécution du monument qui coûtera sept millions. On compte pour les réunir sur la France entière et sur le monde civilisé, sauvé par l'héroïque résistance de Verdun.

GRAVELBOURG, Sask.

Naissances

BIBAULT — A M. et Mme Louis Philippe Bibault, un fils, Joseph-Antonio-René Bibault, baptisé le 26. Parrain et marraine, M. Antonio Bibault et Marie-Anne Lamelin.

POULIN — A M. et Mme Burt J. Poulin, un fils, Joseph-Jean-Paul-Emile, baptisé le 26 février. Parrain et marraine, M. Léo et Melle Marie-Louise Poulin, oncle et tante de l'enfant.

PARADIS — A M. et Mme Joseph Paradis, un fils, Larry-Arthur Paradis, baptisé le 28. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Brunelle.

Mariage

COURCHESNE-LIZEE — Mardi, le 28 février, M. Joseph Patrick Courchesne, de Ponteix, conduisait à l'autel, Mlle Germaine Alice Lizée, de cette paroisse. La cérémonie eut lieu en l'église paroissiale. La bénédiction fut donnée par M. l'abbé Laux. Les témoins étaient MM. Ephrem Lizée et Antoine Courchesne. Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces. Nos souhaits de bonheur et longue vie les accompagnent.

Décès

MATTE — Le 1er mars, M. Gédéon J. Matte, de cette ville, rendait son âme à Dieu, à l'âge de 71 ans, muni des derniers sacrements de l'Eglise et entouré de sa famille. M. Matte était malade depuis le jour de l'an. Il laisse pour pleurer sa perte, son épouse Mme Hélène Matte, six filles: Mmes Cossette, de Ponteix; Séguin, de Meyronne; Labrosse, de Montréal; Gervais, de Estevan; Melles Célia, de Gravelbourg; Blanche, de Radville; cinq fils: MM. Weldon, d'Estevan; Elie, de Ponteix; Edwidge, de Verwood; Raymond et Gédéon, de Ponteix. Nos plus sincères condoléances à la famille.

— M. J. F. Brillion est revenu de son voyage dans l'Est des Etats-Unis.

— La Municipalité Rurale No. 104 de Gravelbourg a acheté l'immeuble autrefois occupé par Mme E. Champlin. On y fait actuellement de grandes réparations et améliorations et le Conseil Municipal aura un des plus beaux bureaux de la ville.

— Les conférences agricoles ont eu lieu cette semaine et l'on peut dire que le grand froid qui bat son plein depuis plus d'un mois a certainement empêché un grand nombre de nos fermiers d'y assister. Il est tout à fait regrettable que ces cours ne soient pas plus encouragés et suivis par nos cultivateurs. Par contre, la séance chez les femmes fut très encouragée et appréciée. Melle E. May, de l'Université de Saskatoon, était la conférencière.

:o:

MONTMARTRE, Sask.

Dimanche le 26, la soirée de cartes donnée au soubassement de l'église a attiré une nombreuse assistance malgré le grand froid, et l'entrain n'a pas manqué. Les magnifiques prix furent distribués aux personnes suivantes: Dames, Mlle A. Caron, Melle G. Bilodeau; hommes, P. Morin, O. Labrèche, E. Levesque.

— Melle A. Morin de Mutrie, a été l'heureuse gagnante de la magnifique bague raflée au profit de notre église.

— Le programme de chant et musique est un des meilleurs que nous ayons eu dans nos soirées.

—M. L. Ph. Coté a acheté le balance publique du village et de la municipalité rurale et il semble qu'il se propose de pousser avec vigueur son commerce de charbon.

— M. M. Poulin, de Québec, était en promenade chez son neveu, M. Nap. Nadeau dimanche. Il est repardi lundi pour l'Ouest.

— Le docteur Hamelin, de North Battleford, a passé quelques jours en promenade chez M. P. Goulet.

M. FERDINAND GAUTHIER, président du Club de jeu de dames de Gravelbourg, sera heureux de rencontrer ici à Gravelbourg, n'importe quel joueur de dames de la province, pour décider du championat avec les Messieurs L'Heureux d'ici au premier avril. On jouera à la "Polonaise" ou "Canadien." Pour plus d'informations, sadresser à Philibert L'Heureux, secrétaire. 52-1



Admin: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

2ème année. No. 14. 8 mars 1922.

Pensée—"Plus vous m'éprouverez Seigneur, plus je vous aimerai." (Ste. Thérèse.)

Merci beaucoup — L'on entend souvent cette expression dans la bouche des enfants contents d'une récompense ou d'un présent quelconque. C'est le cri du coeur et de la reconnaissance.

Cette demi-vertu est rare, et à Dumas comme ailleurs, il nous la faut développer et pratiquer. Depuis le commencement de nos veillées de cartes surtout, les familles ont montré et montrent chaque semaine beaucoup de dévouement à cette oeuvre de paroisse. Comment, en effet, arriverions-nous à défrayer les dépenses de ces veillées s'il nous fallait, dans ces paroisses débutantes, tout acheter, tout payer. Il faut, comme l'on dit, que chacun y mette la main quand son tour est arrivé. Plusieurs n'y regardent pas de près, quand bien même les tours sont rapprochés. Les prix pour euchre sont toujours offerts gratis, ainsi que le petit goûter servi avant le départ. L'organisation et la mise en train demandent encore des personnes dévouées. Nous sommes heureux de dire qu'il suffit d'un mot pour avoir ces personnes sous la main. Ces veillées font du bien à tous ceux qui y assistent, et je dirai particulièrement aux personnes qui donnent la plus grande part de dévouement. L'on y arrive bien disposé et l'on s'en retourne joyeux et avec la ferme résolution d'y revenir autant que faire se pourra.

Voici les heureux gagnants de dimanche dernier:

Le 1er prix pour hommes: M. Léo Lamontagne; prix donné par M. Louis Loisel.

Le 1er prix pour dames: Mme A. Côté; prix donné par une paroissienne.

Prix de consolation pour hommes: M. B. Ritchot, donné par M. B. Dignard.

Prix de consolation pour dames: Mme Jos Grenon, par M. X...

Encore une fois, un grand merci à toutes les personnes qui participent d'une manière ou d'une autre à ces veillées de paroisse.

Détrompez-vous — Plusieurs se demandaient s'il était vrai que la soirée de la mi-carême serait donnée par des étrangers à Dumas. Si l'on ne refuse pas l'aide de nos amis de Wawata, de Kennedy ou d'ailleurs, cela ne veut pas dire que nos jeunes ou plutôt nos nouveaux acteurs de Dumas n'auront pas encore à se dévouer à la nouvelle ou plutôt aux nouvelles pièces de la mi-carême. Comme nous le disions plus haut, ce sont des soirées avant tout *de paroisse*. Il est donc juste que ces veillées trouvent leurs organisateurs principaux dans Dumas même. Donc, chers jeunes gens et membres de notre nouveau cercle de paroisse, s'il vous revient quelque honneur de ces bonnes soirées, vous aurez surtout à continuer à apporter beaucoup de bonne volonté à l'avenir afin de répondre à ce que le public attend de vous tous. Mais le courage ne manque pas chez les jeunes pleins d'idéal et d'initiative. C'est ce qui assurera le succès de vos séances. J'entendais des jeunes gens se demander si on était pour les reprendre dans la prochaine séance? Assurément, pourquoi changer? On peut bien y ajouter d'autres personnages, mais le public, content de vos succès, aimera à vous applaudir de nouveau. Restons donc unis à notre esprit paroissial, à toutes ces bonnes et saines récréations, en un mot, à tous ces mouvements de paroisse qui font le bonheur des parents, la joie des enfants et de... tous.

VERWOOD, Sask.

Soirée — Le 17 mars, fête de St. Patrice, il y aura à la salle paroissiale, partie de cartes organisée par les Chevaliers de Colomb. De magnifiques prix seront décernés aux gagnants... Nos amis sont cordialement invités.

Visiteur — M Edmond Lamontagne, de Joeville, était de passage à Verwood, vendredi dernier. Il a été l'hôte de M. le curé et de M. Ph. Létourneau pendant son trop court séjour ici.

Malade — Mme J. Hanghian, retenue à l'hôpital local est retournée chez elle... Elle est en bonne voie de guérison.

Retraite — Notre retraite qui devait avoir lieu à la fin du carême est forcément remise à plus tard. Le prédicateur demandé a pris des engagements pour la quinzaine précédant la fête de Pâques... Nous nous reprendrons après les semailles, au mois de juin. La température sera plus favorable et les chemins meilleurs pour les gens éloignés.

Chemin de la Croix — Nous aurons sous peu, je l'espère — si les généreux donateurs se multiplient — un magnifique chemin de la croix.

La première station, donnée par M. C. Dessennes.

La 2ème station, donnée par quelques amis.

La 3ème station, donnée par M. Moïse Héroux.

La 4ème station, donnée par M. V. H. Sanders, M. P.

Qui donnera la cinquième?

:o:

MEDICINE HAT — S. G. Bannan, avocat, coupable d'avoir forgé une copie certifiée de légalisation, a été condamné à un an de prison.

LAFOND, Alta.

Baptêmes — A M. et Mme Jean, Heuly, un fils, Jean-Louis; parrain et marraine, M. Alphonse Blanchet et Melle Blanchet.

A M. et Mme Sander, une fille, Mario-Yvette; parrain et marraine, M. B. Lafond et Mme H. Mantha.

— La semaine dernière, le feu détruisait de fond en combles la maison de M. Evangéliste Laflamme. Les pertes sont complètes, nous dit-ont; il n'y avait pas d'assurances. M. Jean Heuly, reconnu par son dévouement et sa charité, a gardé chez lui la famille affligée pendant quelques jours.

— Melle Jeanne Tessier, d'Edmonton, est en visite chez son frère, M. le Curé.

— M. le professeur Murray nous donnait il y a quelques jours, une soirée récréative très intéressante.

— Le 19 février, nous avions notre réunion paroissiale, au profit de l'église. Les heureux gagnants de la partie de cartes sont M. Joseph Robertson, Melle Aldina Foisy. Il y eut chants, musique, monologues.

On ne s'y est pas ennuyé.

C'est avec regret que nous apprenons que M. Mantha à l'intention de vendre son magasin.

:o:

SAINT-BRIEUX, Sask.

M. et Mme Jean Bourgault sont heureux d'anoncer à leurs amis la naissance de leur fils, Joseph-Léo-Jean, et les remercient chaleureusement des nombreux cadeaux qui ont été donnés à leur jeune "téléphoniste."

:o:

PARIS — Le célèbre auteur dramatique Henry Bataille est mort.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

SOEUR LOUISE

Par M. du CAMPFRANO

No. 26

Elle avait eu sur la terre l'enthousiasme, la beauté, l'intelligence, tout ce qui émeut, tout ce qui domine; et, tout cela, elle l'avait donné aux âmes, avec une sainte et religieuse passion, pour les conquérir à Dieu. Quel cortège d'âmes sauvées avaient dû la recevoir au Paradis! Oui, on avait eu raison de l'entourer de fleurs. C'était bien une fête là-haut à laquelle son âme assistait.

Et puis vint la nuit, soeur Yvonne et une des femmes noires restèrent seules à la veiller. C'était la paix profonde. L'une après l'autre, les étoiles émaillaient le ciel et argentaient la couche de la bienheureuse, toujours endormie.

— Qui voudrait l'éveiller?... qui oserait la plaindre? répétait soeur Yvonne à l'exemple de la mère, et elle ajoutait, les yeux pleins de larmes:

— Qui oserait la pleurer? O jeune martyre, morte pour le salut de l'Afrique, ô Louise! que nous avons tant aimée, priez, priez pour nous! Priez pour les pauvres noirs! Ils souffrent, ils sont opprimés; ils sont vendus, ils sont esclaves. Oh! priez, priez! et Dieu aura compassion des pauvres enfants de la malheureuse Afrique.

Soeur Yvonne veilla toute la nuit; puis les vapeurs blanches se levèrent sur la plaine à l'approche du matin.

A la chapelle, la cloche jetait lentement, coup après coup, un glas désolé. Elle semblait pleurer. Oui, c'était bien cela; elle pleurait. Chaque coup de battant contre le bronze tombait sur l'orphelinat comme une grosse larme. Les funèbres préparatifs étaient terminés. On devait conduire de très bonne heure soeur Louise au champ du repos à cause du terrible soleil. Dès la première heure la messe fut dite; puis le cortège se mit en marche. L'affluence était grande. Tous les pauvres noirs que soeur Louise avait visités, guéris, consolés, voulaient l'accompagner; les orphelins suivaient en pleurant. La bière, drapée de blanc, disparaissait sous les fleurs. Le temps était superbe: une matinée radieuse. On avait atteint le petit cimetière. Depuis trois années déjà il était créé pour les infidèles convertis. Un emplacement spécial était réservé aux religieuses. La verdure pousse vite en ces régions de l'équateur. Ce cimetière ressemblait à un jardin enchanté, on y voyait des plantes admirables, des palmes immenses, de grands arbres en fleurs. Et une pluie de pétales d'un rouge de carmin et d'un blanc de neige tombait jusque dans la fosse ouverte; elle en était jonchée.

Soeur Louise allait reposer sur des fleurs. On descendait la bière et tous les pauvres noirs sanglotaient. Soeur Yvonne, la tête baissée, s'appuyait sur le bras de la mère Saint-Cyprien.

Un papillon voltigeait autour de la fosse. Il était surprenant de beauté. Il s'ouvrait et se fermait lentement, se posant ça et là, ayant l'air d'une feuille morte quand il était fermé, et brillant comme un écrin royal, dès qu'il était ouvert. A peine avait-il pompé le suc d'une fleur, qu'il ouvrait de nouveau ses ailes étincelantes au fond de velours noir avec du bleu nacré et des éclats de métal.

Le père Blanc disait les dernières prières sur la fosse, qui allait se refermer, et mère Saint-Cyprien pensait:

— Une tombe est un sillon où l'âme prend des ailes.

Elle regardait de nouveau le sphinx aux ailes colorées des plus fines et des plus brillantes teintes. Elle voyait, dans ce petit être ailé, un consolant emblème, comme une certitude d'immortalité.

La terre tombait sur le cercueil; il fut bientôt recouvert. Elle était cachée à tous les yeux, cette petite soeur Louise, bienfaisante, secourable. On ne la verrait donc plus jamais, ce doux être angélique, plus voisin de l'ange que de la femme.

Les assistants quittaient, en silence, l'enclos fleuri. Tous ces noirs, si bruyants d'ordinaire, étaient muets. La sainte avait donc voulu les quitter pour aller au Paradis.

Elle les avait quittés; et, pourtant, l'oeuvre sublime de la conversion de l'Afrique était à peine commencée. L'Afrique est un sol dur et résistant; il sera long et difficile d'y faire pénétrer la bonne semence. Qu'importe le temps! Les siècles sont à Dieu... Qu'un missionnaire, qu'une religieuse meure aujourd'hui, ayant usé sa vie à la divine moisson; demain, une autre âme généreuse viendra à son tour. Dieu ne manquera jamais d'ouvriers.

Sur la tombe, où les pétales, d'un rouge carmin et d'un blanc de neige, continuaient à pleuvoir, on venait de planter une petite croix de bois, qu'on avait faite à la hâte, et on y lisait:

LOUISE D'ARNOLLE

Soeur Missionnaire de Notre-Dame des Missions d'Afrique

Et puis, quand la croix fut plantée, mère Saint-Cyprien et soeur Yvonne, des larmes plein les yeux, retournèrent au devoir, à l'orphelinat, laissant la morte reposer sous les arbres merveilleux et les grandes fleurs.

Et, pendant ce temps, là-bas, en Europe, à Blanche-Rose, une femme, une mère attendait. Elle était à la fenêtre. Le parc était doré, ainsi que les montagnes lointaines. Et, par cette belle journée, se disait-elle, on ne peut éprouver que de la joie. Encore un peu de patience... encore un peu, et Louise sera près de moi... Louise, ma fille chérie.

XII

C'était la saison où l'eau manque dans les citernes, où les marais se dessèchent, où l'herbe meurt, où les cactus même et les nopals épineux laissent tomber, sur le sol, leurs fleurs alanguies.

Une caravane, conduite par un célèbre explorateur venait d'arriver à Tabora. Elle avait beaucoup souffert des périls et des fatigues de la route. Deux cents hommes environ restaient; la moitié du nombre primitif au départ. Depuis trois années elle explorait des régions inconnues, et la petite bande n'aurait pu résister aux fatigues, qui l'attendaient encore, si le chef n'avait permis à ses hommes un arrêt à Tabora. Après les effroyables privations du voyage, les bagazis célébraient ce jour de repos par un interminable festin.

C'étaient des moutons entiers, qu'on apportait au bout d'une perche. Dans de grands plats de bois, des poulets reposaient dans la semoule dorée du kouss kouss.

La population indigène faisait haie et regardait curieusement. Les chanteurs du pays étaient aussi venus. Pensant que le chef serait heureux d'entendre exalter sa gloire, ils s'étaient mis à composer, en son honneur, une série de couplets, et ils s'accompagnaient d'une petite mandoline très primitive. Entre chaque couplet de bruyants coups de tam-tam renforçaient les applaudissements.

Mais le chef ne désirait pas sans doute entendre exalter sa gloire; car, s'étant fait représenter par un de ses lieutenants, il s'était éloigné du bruyant festin.

C'était un officier de marine. On le reconnaissait aux galons ternis du sombre uniforme. Ses traits étaient accentués, il avait des yeux clairs, très limpides, une allure de vaillante jeunesse. Son visage respirait la force et la bonté, avec je ne sais quoi de noble, d'audacieux et de triste, qui frappait à première vue.

Debout et immobile, il semblait interroger l'horizon. Ses yeux ne quittaient la blanche maison de l'orphelinat de Notre-Dame d'Afrique que pour se reporter sur le petit cimetière, aux palmes immenses et aux grands arbres en fleurs.

Il était tête nue. On eût dit qu'il rendait hommage à quelque tombe là-bas; puis il remit sur sa tête son blanc casque de liège. Il se nommait André de Vadenne, nom devenu célèbre en Europe presqu'à l'égal de Livingstone et des Stanley.

Il s'était remis à marcher devant lui, sans but, comme un homme perdu dans une profonde rêverie. Ah! c'est qu'il portait en lui un sentiment de coeur qu'il avait connu très vivant, et qui n'était qu'assoupi. Jamais, jamais un mot de lui, un signe, n'était venu rappeler son souvenir à Louise d'Arnolle; il n'avait pas voulu ajouter, à la souffrance de son propre coeur, le remords de troubler le sien. Le temps avait amorti l'intensité de ses regrets pour le rêve perdu de sa jeunesse; mais la tendresse douloureuse, qui survit lorsque l'estime demeure, cette poignante mélancolie, qui suit les grands sentiments, était restée au fond de son âme fidèle.

Il marchait toujours devant lui, jusqu'au moment où il eut atteint un boabad solitaire, au milieu d'une plaine d'herbage. C'était le géant du pays. Le soleil baissait à l'horizon, une sérénité profonde régnait partout et faisait ressentir l'exquise jouissance du repos dans les vastes solitudes. Assis sous la voûte du feuillage André de Vadenne regardait le jour qui rapidement, s'éteignait? Et, laissant courir son esprit, il remontait le cours des années. Un moment, dans sa vie, il s'était senti dans le coeur une source de joie vive, qui avait été violemment refoulée, puis tarie. Il n'en voulait pas à Louise, il n'avait pas essayé de la retenir par d'ardentes supplications. Il y a des vocations sublimes qu'il comprenait et qu'il admirait; mais il n'avait pas eu le courage de rester en France. Depuis trois ans il menait la vie errante du voyageur, traversant, dans toute sa largeur, le continent africain, allant des sources du Nil à celles du Congo; marchant sans sourire, sans se plaindre, sans s'arrêter, ne racontant à personne le secret de son coeur.

Il avait connu des heures bien pénibles, tandis que, durant des mois et des mois, il voyait défiler les solitudes avec leur monotonie triste, leurs sables arides, leurs horizons infinis.

La petite troupe s'avançait lentement, les hommes, les pieds en sang, la tête basse, trop las pour se plaindre, ayant cessé de craindre comme d'espérer, se répétant à mi-voix, lorsque l'indomptable chef, pour les stimuler, leur parlait du beau pays, des vastes prairies à ciel ouvert, où ils allaient déboucher; "Le maître ne devrait pas ainsi se moquer de nous"; depuis des mois entiers, ils franchissaient une interminable forêt. Ils marchaient dans un fouillis inextricable de lianes et de végétation marécageuse. Des nains cruels venaient les harceler, et leur lançaient des flèches empoisonnées. La fièvre couvait en permanence dans cette région boisée, où la nature n'avait rien fait pour l'écoulement des eaux. Le sol, formé d'un immense amas de détritus végétaux, semblait osciller tant on voyait ramper partout d'odieuses créatures, nées du limon et de la pourriture.

Et quelles nuits! Comment se reposer dans le sommeil? Une bruissement confus courait sous l'immense voûte des arbres; et puis, dans l'obscurité, dans le silence, éclatait la musique sauvage des veillées d'Afrique; aboiement des chacals et des hyènes; sifflement des serpents; et, de loin en loin, un rugissement sourd, presque solennel, qui faisait frissonner les plus braves. Alors on allumait de grands feux pour écarter les lions, ces redoutables rôdeurs.

Quelle lassitude le matin quand il fallait reprendre la marche, lassitude aussi grande que celle du soir. Jamais une nuit paisible pour se refaire, et toujours marcher dans cet inextricable fouillis de lianes.

Et puis, tout à coup, les hommes se mirent à pousser des cris de joie. Enfin, ils sortaient de l'interminable forêt, et se trouvaient enveloppés d'une éblouissante lumière, d'une prise d'air gigantesque, d'un bruit de flots illimités. C'était un grand lac, le Tanganika, immense, presque un océan. Ils étaient ivres de joie, et André de Vadenne lui-même, oubliant les regrets de son coeur, saluait, avec un bonheur sans mélange, le grand lac.

Le ciel brillait sur leurs têtes tout plein de lumière; l'air circulait librement et venait remplir leurs poumons avides, jusqu'alors comprimés par l'atmosphère renfermée qu'ils respiraient sous bois. Ce bonheur allait à l'ivresse; et, éperdus, tous ces hommes, comme de naïfs enfants, sautaient de joie. Après vingt-cinq jours de nuit presque complète dans les sombres forêts de la région équatoriale, ils ne trouvaient pas d'autre manifestation, que ces sauts d'enfants, pour saluer le plein air et l'éclatante lumière.

Quel pays enchanteur que cette région du Tangainika.

La petite troupe se trouvait au sommet d'une éminence. Parfaitement calme, le lac reflétait le ciel sans nuages; pour fond de tableau il y avait de hautes montagnes couronnées de forêts de palmiers.

— Hourrah! Tanganika! s'écria André dans l'élan de son enthousiasme.

Et toute l'escorte se mit à répéter le cri de triomphe:

— Hourrah! hourrah! Tanganika!

Une série de montagnes, revêtues d'une herbe fine d'un vert éclatant, plongeaient leurs flancs jusqu'au fond du lac, où elles jetaient leurs promontoires.

André de Vadenne, ainsi que ses deux lieutenants, montés en pirogue, longaient les sinuosités de la côte. A chacune des pointes doublées c'étaient de nouvelles surprises; dans chacun de ces plis, un tableau ravissant, des bouquets d'arbres couronnés de fleurs, d'où s'exhalaient des parfums d'une suavité exquise: une variété infinie dans les contours; scènes changeantes qui arrachaient aux explorateurs des cris d'admiration. André de Vadenne n'avait rien vu de pareil depuis qu'il était en Afrique; rien de semblable à ces hameaux de pêcheurs, enfouis dans des bouquets de palmiers, de bananiers, de figuiers et de mimosas.

La pirogue continuait à suivre les rives du lac, pénétrant dans chacune des baies.

C'était partout la même scène, les mêmes richesses: toujours des rivières sortant des ravins, toujours des palmiers et des bananiers; des villages sous leur ombre entourés de culture. De temps à autre, une bande de sable, couverte de galets, était convertie en marché, où se vendaient du poisson et les produits des localités voisines.

Plus loin, un groupe de pêcheurs, indolemment couchés sur la grève, regardaient la pirogue qui passait auprès d'eux: les enfants s'ébattaient dans l'eau sous les yeux de leurs mères qui, assises à l'ombre, applaudissaient à leurs jeux pleins de hardiesse.

Oh! le beau pays, et comme André comprenait que le chagrin tue ces hommes libres, quand les cruels métis viennent fondre sur ces populations paisibles et les réduire à l'esclavage. Leur coeur se brise.

Et comment n'aimeraient-ils pas cette contrée enchanteresse, ces pauvres noirs inoffensifs, nés sur les bords du grand lac. Comment ne trouveraient-ils pas leur station bonne, ceux qui habitent ces parages bénis?

Le poisson y abonde, et remplit leurs filets; les pentes cultivées produisent du sorgho et du maïs, les bananiers, des masses de fruits délicieux, et les ravins, des grands arbres pour construire leurs pirogues. La nature prodigue ici tout ce que l'on peut désirer.

Aussi quels soupirs quand, arrachés à ces lieux, les inoffensifs indigènes traversent les déserts qui les en sépareront pour toujours. Quel muet désespoir, quand ils marchent enchaînés, conduits par des hommes cupides, qui les vendront, sur les marchés du centre, pour quelques mètres de cotonnade.

C'était un grand voyage que de contourner ce lac, toujours le paysage demeurait pittoresque et vivant. Pas une courbe du rivage qui n'eût ses cases en forme de ruches. Partout, entre les pentes des montagnes, de petites vallées s'offraient aux regards, vallées charmantes, pleines d'arbres à fruits, de fleurs rares, de ruisseaux transparents.

Ah! pensait André, qu'une chapelle catholique serait goûtée par ce peuple paisible; comme il se presserait en foule pour entendre la bonne parole, et quel climat salubre pour nos missionnaires.

L'explorateur prolongeait son séjour sur les rivages du lac. Chaque soir il demandait un abri dans quelque case où il recevait une hospitalité empressée. Il ne se lassait pas de ce pays, il aimait la vue de ces pêcheurs couchés et rêvant sur le rivage, la teinte dorée des cases, et ce flot mourant qui glissait sur le sable et venait caresser la rive. Il aimait aussi le reflet du ciel, que la vague divisait à l'infini, qu'elle coupait en une multitude de petits tronçons de lumière, miroitant sur la surface azurée. Il aimait la vue des pirogues, qui se réunissaient nombreuses pour la pêche, et qui s'éloignaient, en filant rapides sur la lame.

Mais il était temps de s'enfoncer de nouveau dans l'inconnu. De quel côté se dirigerait-il? Quelles aventures lui étaient réservées? C'était le secret de l'avenir.

S'étant remis à la tête de ses hommes, il marchait devant lui, à l'aventure, et par delà cet horizon s'en élevait un autre, et derrière cet autre, encore un nouveau. Il voulait connaître toute cette étendue, aller de l'avant sur cette terre mystérieuse, toujours se frayer un chemin à travers les lianes des forêts. Et qui sait? Peut être allait-il rencontrer, sur cette terre africaine, celle qu'il aimait toujours d'un amour respectueux. Il serait si heureux de la revoir, de lui parler comme un frère parle à sa soeur. Etait-il possible d'oublier cette nature si noble, si délicate, ce coeur que faisait battre tout ce qui est grand et beau?

Et il arrivait enfin à Tabora...

Elle était morte... Il ne la reverrait jamais plus; il ne pouvait que prier sur une tombe.

— C'est donc fini, balbutiait-il d'un voix désolée. Une créature si noble, si parfaite devait-elle finir ainsi prématurément sa carrière? Tant de trésors de zèle et d'abnégation devaient-ils disparaître en si peu de temps?

(à suivre)

Prince-Albert

S. G. Mgr Prud'homme

S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, qui était depuis quelque temps au repos à Saint-Boniface, est parti pour la Floride. Les médecins ont décidé que ce changement de climat était nécessaire pour compléter sa cure.

M. l'abbé S. Caron, chancelier du diocèse, accompagne Mgr Prud'homme.

—:o:—

La Chambre de Commerce a offert un banquet à M. Andrew Knox

La Chambre de Commerce de Prince-Albert a donné un banquet en l'honneur de M. Andrew Knox, député fédéral, à l'occasion de son départ pour Ottawa. Son but était de faire connaître à notre représentant le point de vue de Prince-Albert et du district sur les nombreuses matières d'intérêt général et de lui montrer que tous les citoyens étaient désireux de coopérer avec lui, sans considération de parti, pour promouvoir les meilleurs intérêts de la circonscription. Ce but a été parfaitement atteint.

Des discours bien au point ont été prononcés par J. S. Fowlie, président de la Chambre de Commerce; E. S. Clinch, député provincial de Shellbrook; I. C. Davis, maire de Prince-Albert; J. P. Johnson, assistant surintendant du C.N.R.; Andrew Knox, le héros de la fête, etc. Les orateurs se sont surtout étendus avec complaisance sur la construction de nouvelles lignes de chemin de fer.

M. Andrew Knox est parti samedi pour Ottawa.

—:o:—

— Nous avons eu le plaisir de recevoir à nos bureaux le R. P. Léonard, O.M.I., directeur de l'Ecole Industrielle Indienne de Lebret, qu'accompagnait M. P. Schmidt, agent de la réserve indienne de Duck Lake. Le R. P. Léonard est un ancien condisciple du R. P. Auclair, directeur du *Patriote*, dont il a vivement regretté l'absence de Prince-Albert.

—:o:—

Un oeuf curieux

M. Pierre Belisle, de Big River, Sask., nous a fait parvenir un spécimen fort curieux d'oeuf, pondu sur sa ferme par une Wyandotte blanche, le 24 février dernier. L'oeuf en question a la forme conique; il mesure trois pouces de long et trois pouces un quart de circonférence au plus gros bout; la coquille est normale; quant au contenu, il se compose naturellement de blanc seul.

—:o:—

La machine agricole Nationale

QUEBEC — Un officier important de la Machine Agricole Nationale Limitée, de Montmagny, a déclaré à un représentant de l'*Action Catholique*, qu'il n'y a rien de fondé dans la nouvelle publiée par les journaux que l'International Harvester Company avait acheté les usines de Montmagny.

Ces dernières ont actuellement réduit leur exploitation, à l'exemple de beaucoup d'autres fabriques, mais les directeurs de la Machine Agricole sont à réorganiser la finance de leur industrie, et espèrent à brève échéance la remettre en pleine activité.

—:o:—

Une délégation imposante en faveur de la Commission du blé

REGINA — A l'unanimité le Conseil Canadien de l'Agriculture a adopté une résolution demandant le rétablissement de la Commission du blé. Une délégation imposante de sept membres, comprenant un représentant de chaque organisation du Conseil, a été nommée pour présenter la résolution au gouvernement à Ottawa le 7 mars.

La délégation comprend: hon. J. A. Maharg (Grain Growers de la Saskatchewan), Ralph W. Burnaby (Fermiers-Unis de l'Ontario); H. W. Wood (Fermiers-Unis de l'Alberta); C. H. Burnell (Fermiers-Unis du Manitoba); Rice Jones (United Grain Growers); Norman Lambert, secrétaire du Conseil, et un représentant de la Saskatchewan Co-operative Elevator Company.

Le président du Conseil Canadien de l'Agriculture pour l'année sera H. W. Wood, président des Fermiers-Unis de l'Alberta.

—:o:—

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Dur No. 1, 1.47 3-8; Nord No. 1, 1.47 1-8; Nord No. 2, 1.42 5-8; Nord No. 3, 1.32 3-4; No. 4, 1.24 3-8; No. 5, 1.13 3-8; No. 6, 1.06 3-8; fourrage, 1.00 7-8; voie, 1.47 1-8.

Avoine — No. 2 C.W., 52 5-8; No. 3 C.W. et fourrage extra No. 1, 47 3-8; fourrage No. 1, 46 5-8; fourrage No. 2, 43 3-8; rejeté, 40 3-8; voie 52 3-8.

Orge — No. 3 C.W., 65 7-8; No. 4 C.W., 63 1-8; rejeté et fourrage, 56 3-8; voie, 65 7-8.

Lin — No. 2 C.W., 1.05 1-2.

—:o:—

Marché au grain de Prince-Albert

No. 1, 1.15; No. 2, 1.10; No. 3, 1.03; No. 4, 3; No. 5, 83.

—:o:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Porcs de choix sont retombés à 12.00.

Brebis et agneaux se vendent à 5.00.

Les bestiaux se maintiennent au même prix, mais le marché manque d'activité au début de cette semaine.

Le "Grand Petit Homme"

C'est Lloyd George. Dans le "Gaulois," sur lui Emile Hinzelin raconte des souveniers et des anecdotes:

Dans son pays, sa puissance:

Comme Gladstone était le G. O. M. (Great Old Man) "le Grand vieil Homme," Lloyd George est le G. L. M. (Great Little Man, le "Grand Petit Homme"), ou par abréviation familière Llyodie.

Sa situation surpasse celle de lord Chatham, qui a toujours eu à lutter contre le roi; celle de Pitt, qui n'a pu empêcher ni Ulm ni Austerlitz. Sa dictature est plus souveraine que celle de Cromwell: jamais le lord protecteur n'a opéré une transformation pareille à celle que Lloyd George a opérée en 1917, d'un trait de plume, en remplaçant le ministère de coalition radico-libérale qui, depuis dix ans, dirigeait la Grande Bretagne. La constitution britannique en fut, sans la moindre secousse, bouleversée de fond en comble. Dès lors, la Grande-Bretagne, à la tête de l'Entente, déploya une énergie dont on sentait que la volonté de Lloyd George était le principe.

Sentimental à ses heures: "C'est l'allée de Verdun, l'allée de la victoire":

Ce n'est pas à Lloyd George qu'il faut apprendre la part qui revient à la France dans la victoire du droit. Nous croyons encore le voir et l'entendre, à Verdun. Après avoir parcouru les rues en ruines, il parvint, à gauche de la cathédrale, sur cette place d'où l'on découvre les hauteurs qui dominent le fort de Souville. Chemin faisant, il se baissait à chaque minute et ramassait un menu objet qu'il glissait dans une poche de sa redingote. Un officier français qui l'accompagnait ne put pas surmonter sa curiosité:

— Excusez-moi, Excellence. Puis-je vous demander ce que vous recueillez ainsi? Des fragments d'obus?

— Non.

— Des débris de pierre? Des souvenirs?

— Non. Je ramasse des marrons. Voyez! De simples marrons d'Inde. J'ai un petit jardin où j'aime à me reposer en regardant mes iris ou mes roses. J'y planterai ces marrons le long de la plus belle allée. Et les enfants de mes enfants, en se promenant à l'ombre des marronniers, diront: "C'est l'allée de Verdun, l'allée de la victoire."

Un des discours qu'il a prononcés et qu'il ferait bien de relire:

Là-dessus, le ramasseur de marrons descendit aux casemates de la citadelle et, dans la salle souterraine, s'adressa à ceux qui représentaient l'armée française. Alors, ce petit homme au grand front, nourri de la Bible et de l'Evangile, parla par images, comme il faut parler aux hommes, et conclut ainsi:

— Je me sens profondément ému. Dans ce sol sacré, ce n'est pas en mon nom que je m'exprime. Je vous apporte l'admiration de mon pays et de ce grand Empire dont je suis le représentant. Ils s'inclinent, avec moi, devant le sacrifice et devant la gloire. Soldats de France, le président de la République disait récemment, ici-même, que vous aviez sauvé la France. Erreur! Ce n'est pas la France que vous avez sauvée, c'est le monde. Si nous, Anglais, avons pu mener à bien notre préparation et fabriquer une artillerie dont l'ennemi vous donnera des nouvelles, c'est que vous avez tenu bon devant Verdun. Sans vous, nous étions perdus. Vous êtes les véritables vainqueurs du front anglais. Votre résistance à Verdun, votre indomptable héroïsme, qui arrachent des cris d'admiration et de colère à l'ennemi, votre sang versé si généreusement ont permis à tous les alliés de parfaire leur armement et leur instruction. A notre tour, maintenant! Comptez sur nous. C'est contre vous que l'Allemagne exerce son maximum d'efforts. Pendant que vous exposiez à sa ruée le rempart de vos poitrines, la Grande-Bretagne a pu assurer la liberté des océans et maintenir le blocus; elle a pu créer des armées; elle a pu fabriquer des engins de guerre. C'est nous désormais qui attaquerons. Nous forcerons l'ennemi à évacuer pas à pas les contrées qu'il a profanées et ravagées. Soldats de France, il fera bon vivre dans votre pays quand vous en aurez chassé l'envahisseur et quand vos vertus guerrières, aux générations qui suivront, auront assuré la paix dans la liberté.

Parfait. Mais... Lloyd George a coutume de dire: "Hé! ne savez-vous pas que mes discours sont mes pires ennemis?"

L'intelligence de Lloyd George a toujours de l'ampleur et de la netteté. Mais elle est souvent troublée par des soucis politiques et des embarras électoraux. De là des contradictions que tantôt il dissimule par une habile dialectique et que tantôt il confesse avec une sorte de narquoise cordialité.

— Hé! Ne savez-vous pas que mes discours sont mes pires ennemis?

Il prétend organiser la paix, à laquelle il a travaillé patiemment. Mais parfois en présence des difficultés dont la paix n'a pas encore pu avoir raison, il perd patience et accepte tel ou tel système que lui propose quelque Anglais germanophile comme lord d'Abernon ou Keynes, ou quelque Allemand pur sang, ou même quelque délégué des Soviets. Ce système, il se l'assimile et il le préconise. Ainsi, en ce moment, veut-il que le projet de "reconstruire l'Europe" domine toutes les préoccupations.

Quand les Allemands ont obtenu un avantage quelconque, ils l'annoncent avec tant d'éclat qu'ils signalent ce que cet avantage qu'on leur a accordé peut avoir de dangereux. Or, à propos de la conférence de Cannes et de conférence de Gênes, les journaux d'outre-Rhin déclarent: "Les alliés sont enfin amenés à la revision du traité de Versailles." Jusqu'au moment où ils ont cru pouvoir jeter le masque, ils dissimulaient leur projet, sous le titre de "Reconstruction de l'Europe." En effet, si pour "reconstruire l'Europe," les alliés traitaient d'égal à égal avec l'Allemagne, il n'y aurait plus de victoire.

—:o:—

L'épouvantail de l'impérialisme français

PARIS — Parlant à un dîner offert par l'association de la presse anglo-américaine, M. Poincaré a dit que "l'impérialisme français est le vieil épouvantail qui, il y a bien longtemps, a été enterré contre le tombeau de Napoléon aux Invalides."

Le premier ministre a déclaré qu'il n'y a pas un seul Français qui ait, ni pour le présent, ni pour demain, ni pour plus tard, aucune pensée d'entreprise belliqueuse ou d'annexions.

"Nous n'avons pas d'autre désir, a-t-il dit, que de garantir la paix. Malheureusement nous ne sommes pas garantis contre ceux qui pourraient la troubler. A l'encontre de l'Angleterre, protégée par la mer, et des Etats-Unis, protégés par l'absence de voisins dangereux, nous sommes obligés d'adopter quelques précautions contre une nouvelle attaque, une nouvelle invasion. Ce n'est pas d'un coeur léger que nous nous imposons encore des sacrifices afin de rester en état de défense."

—:o:—

L'Afrique occidentale française

PARIS — Le recensement de la population de l'Afrique occidentale française a eu lieu dans les différentes colonies du groupe le 1er juillet dernier.

Les résultats généraux parvenus à Dakar sont les suivants:

Sénégal: 1,225,523 habitants, dont 5,287 Européens et 1,220,236 indigènes; 6.4 habitants par kilomètre carré.

Mauritanie: 261.746 habitants, dont 214 Européens et 261,532 indigènes; 0.6 habitant par kilomètre carré.

Guinée française: 1,875,951 habitants, dont 1,386 Européens et 1,874,565 indigènes; 8 habitants par kilomètre carré.

Côte d'Ivoire: 1,545,680 habitants, dont 835 Européens et 1,544,845 indigènes; 4.9 habitants au kilomètre carré.

Parmi les indigènes 24,998 sont citoyens français.

Si on ajoute à ces divers pays le Togo, pays à mandat qui compte 670,904 habitants, dont 670,694 indigènes et 12,8 habitants au kilomètre carré, on a pour l'ensemble de l'Afrique occidentale une population de 12,954,015 habitants, dont 12,943,955 indigènes et 9,860 Européens dont 7,895 Français.

—:o:—

MOOSE JAW — Une fille de 15 ans et un garçon de 6 ans, enfants de Robert Norman, ont péri dans l'incendie de l'habitation d'une ferme, à 15 milles au nord de Tuxford. Le père était occupé à l'écurie. La mère et le garçon de ferme se sont gravement brûlés en essayant de sauver les enfants qui étaient couchés. Un bébé de sept mois a échappé aux flammes.

—

QUEBEC — Grâce à la campagne de propagande du gouvernement, 312 familles canadiennes ont quitté l'an dernier l'état de la Nouvelle Angleterre pour revenir se fixer dans la province. C'est ce qu'a déclaré au chef de l'opposition l'hon. J. E. Perreault, ministre de la colonisation.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

LES PETITES ANNONCES

ON DEMANDE — Une institutrice catholique ayant un certificat de 2ème classe pour l'école Ste-Marthe No. 1546. Ouverture de la classe le 27 mars prochain. Mentionner le salaire demandé en faisant application à M. Alfred Boyer, secrétaire-trésorier, Ste-Marthe, Sask. 4 p.

ON DEMANDE un couple marié, sans enfant, pour travailler sur une ferme, la femme devra être économe et bonne cuisinière. S'adresser à Zotique Chevrier, Mazenod, Sask. 2 p.

A VENDRE — Un taureau enregistré Holstein, six ans, très doux, et plusieurs vaches à lait, fraiches au printemps. Pour renseignements et prix, s'adresser à Joseph Cantin, La Flèche, Sask. 1p

A VENDRE — 8 vaches fraiches, 5 vaches pleines, taureaux Holstein enregistrés, primés à l'exposition de Prince-Albert; 12 boeufs et harnais, 20 génisses, et veaux de tout âge. S'adresser à Pierre Collec, North Side, P.O. 52-4

A VENDRE — Quart de section à un demi mille de l'école. S'adresser à Pierre Collec, North Side, P.O. 52-4

A VENDRE — Un verger de 20 acres, 50 poiriers et pommiers, poulailler d'une capacité de 200 poules. Maison, grande écurie et garage, situé sur le chemin du Roi, à 2 milles de la ville et à un demi mille d'une grande scierie où l'on emploi 500 ouvriers. Prix $2,200 pour le tout, $700.00 comptant, termes faciles pour la balance. S'adresser à C. B. Dillis, R. No. 1, Sandpoint, Idaho, E.-U. 52 p.

A VENDRE — Une cour à bois avec entrepôt à charbon et agence de machines agricoles et d'assurances en tous genres, située dans un centre canadien-français du nord de la province. Avec maison d'habitation et entrepôt pour les machines. Le tout pour $10,000, partie comptant, balance garantie par sécurité. S'adresser au bureau du journal. 51-3

ON DEMANDE une institutrice bilingue pour prendre la direction de l'école Gaudette immédiatement. S'adresser à M. Joseph A. Gaudet, secrétaire-trésorier, Garonne, Sask. Téléphone, Hoey 6-4. 50-2

ON DEMANDE — Un jeune fille de bonne conduite pour aider aux travaux du ménage; place permanente et bon chez-soi. S'adresser immédiatement à Mme Jean Hamon, boite 102, Gravelbaurg, Sask.

SEMENCES DE PREMIER CHOIX A VENDRE — Blé Marquis, $1.60; avoine "Bonheur," le minot, $0.60. Pour échantillons s'adresser à Gustave Piette, au magasin de meubles, 49 rue de la Rivière Ouest, Prince-Albert. 52-4

A VENDRE — Une demi-section à quatre milles de Delmas, terrain riche, exempt de pierre, bonne eau. Au village on y trouve une église, un couvent, et élévateurs. Place prospère, termes généreux à tout fermier de bonne foi. S'adresser à A. J. McCormack, Battleford, Sask. 50-2

UN INSTITUTEUR MARIE, compétent pour enseigner les deux langues, demande place dans un district d'école où on pourra fournir un logement convenable. Salaire $1,300 par an. Diplôme troisième classe prolongé. Libre dans les premiers jours de mars. S'adresser immédiatement à l'Association Interprovinciale, Vonda. 51-1

ON DEMANDE pour le district scolaire de Domrémy No. 398, un instituteur qualifié pour enseigner les deux langues. Appointements $100.00 par mois, engagement du 15 mars au 14 décembre 1922. S'adresser à J. B. Leganet, secrétaire, Domrémy, Sask. 51-2

A VENDRE — Section de terre à blé toute clôturée, 600 acres en culture, bon puits, maison confortable, grange et grainerie. Cette terre est située à trois quarts de mille des chars; bonnes conditions de vente. Pour plus amples informations s'adresser à A. D., boîte 11, Vonda, Sask. 2-p

ON DEMANDE une institutrice canadienne - française qualifiée, pour enseigner à six milles de Ponteix. Classe ouvrira le 1er mars. S'adresser à Oscar Bergeron, Ponteix, Sask. 1-p.

ON DEMANDE un couple marié pour travailler sur la ferme, mentionner prix demandé. Ecrire à A. Longtin, Kindersley, Sask., boite 16.

ON DEMANDE 20 HOMMES pour apprendre le métier de barbier, emploi stable, travail propre et léger, pas d'expérience antérieure requise. Nous vous apprenons le métier de barbier en peu de temps, nous vous fournissons les outils et vous garantissons une position ou vous aidons à vous établir à votre compte. Ecrivez ou venez vous-même pour détails: Hemphill's Barber College, Saskatoon, Sask.

ON DEMANDE DES HOMMES pour apprendre le métier de mécanicien d'automobile et de tracteur à gaz, la vulcanisation, le soudage, le travail des batteries et de l'électricité. Nous garantissons de vous former pour remplir l'une des bonnes positions payantes ouvertes à tous les gradués de Hemphill. Grande demande. La plus grosse entreprise du monde. Seul l'homme bien formé obtient un bon salaire et un travail stable. Prix spéciaux actuellement. Ecrivez ou venez vous-même pour informations: Hemphill's Auto Gas Tractor and Electrical School, 119, 20e rue Est, Saskatoon, Sask. Succursales dans tout le Canada.

A VENDRE — Une demi-section de bonne terre à quatre milles du village de Big River, 100 acres en culture, 70 têtes de bétail, et roulant au complet. Prix $9,000.00, termes faciles. S'adresser à Louis Godin, boulanger, Big River, Sask. 3-p.

TROIS INSTITUTRICES venant de Québec, diplômes académiques, compétentes dans les deux langues, demandent places dans districts canadiens-français. Devront pour débuter enseigner sous permis. Salaire $1,100. S'adresser à l'Association Interprovinciale, Vonda. 51-1

QUART DE SECTION A VENDRE. —Terre à foin et à bois, située à 14 milles au nord de Prince-Albert; conditions faciles. S'adresser au *Patriote*.